NINWAY
NW
ܢܝܢܘܝ

ACADEMIE ASSYRO-CHALDEENNE

WWW.NINWAY.FR

ACTUALITE & INFORMATION

MAGAZINE GRATUIT

N° 27 | DECEMBRE 2021

8E ANNEE

ܫܟܚܝܢܐ ܕܐܬܘܪܝܐ ܟܠܕܝܐ

ܫܢܬܐ ܝ ܘ

ܫܢܐ 6771

KHATOUNÉ YA'QO KARATAY HARBOLAYTA

« Dieu seul sait les tourments que nous avons supportés »

www.ninway.fr

NOVA immobilier RESIDENTIEL

NOVA immobilier LOCATION

NOVA immobilier GESTION

NOVA immobilier ENTREPRISE

Toutes les équipes de NOVA IMMOBILIER
vous souhaitent un

JOYEUX NOËL

et une très BONNE ANNÉE 2022

sommaire

6 LES DOSSIERS DE NINWAY

13 L'EVENEMENT

16 COUVERTURE

25 VOYAGE & DECOUVERTE

32 DES PHOTOS ET DES SOUVENIRS

35 L'INTERVIEW

45 ON A PARLE DE NOUS

48 PAGES ANGLAISES

51 PORTRAIT

54 STYLE ET TENDANCES

57 PAGES EN TURC

61 L'ACTU DES ASSOCIATIONS

71 PAGES EN SOURETH

73 PAGES EN SUROYO

74 FOI & TRADITIONS

77 L'AVOCAT DE NINWAY

79 SPORT, NUTRITION & BIEN-ETRE

81 LA CUISINE DE CHEZ NOUS

NINWAY MAGAZINE

Année 8 | Numéro 27 | Décembre 2021

Magazine d'information et d'actualité trimestriel assyro-chaldéen
édité et diffusé par l'association

ACADEMIE ASSYRO-CHALDEENNE
11 rue du Temple, 95200 Sarcelles
Téléphone : 09 82 50 83 74
Télécopie : 09 57 31 84 72
ninwaymag@gmail.com

www.ninway.fr

Directeur de la Publication :
Pierre YARAMIS

Rédacteur en Chef :
Antoni YALAP

Comité de Rédaction :
Marta YALAP, Isa ANAR,
Ekrem YALAP, Pierre YARAMIS,
Samuel YALAP

Coordinateur des Pages turques :
Buğra POYRAZ

Assistante de Rédaction :
Linda BIDAUD

Régie Publicitaire :
Pierre YARAMIS
Tél : 06 98 99 60 75

Distribution & Diffusion :
Youkhanna ISSHAK

Photo de couverture :
Samuel YALAP

Maquette graphique :
Gökhan TALAS

Impression :
ACADEMIE ASSYRO-CHALDEENNE

MAGAZINE GRATUIT

Pays de Distribution :
France, Belgique, Pays-Bas, Irak, Allemagne, Suisse, Suède, Royaume-Uni, Espagne, Italie, Vatican, Grèce, Turquie, Irak, Iran, Israël, Géorgie, Arménie, Russie, États-Unis, Canada, Australie.

Pour vos dons, libellez vos chèques à l'ordre de l'association
« Académie Assyro-Chaldéenne ».

NINWAY MAGAZINE REMERCIE :
La municipalité de Sarcelles, la paroisse Saint Thomas Apôtre, l'association AACF, l'association UACF, Père Aziz YALAP, Joseph YACOUB, Claire YACOUB, André DIRIL, Marius Isa YARAMIS, Anaïs Ishtar COURIER, Abdulmesih BarAbraham, Manuela YALAP, Dalila ONKUR, Yawsep BEGTAS, Dominique YALAP, Jean HANNA, Nedim SABAK, Saïma ALTUNKAYA, Yalda Thomas KAKO ainsi que tous ses généreux annonceurs, préteurs de photos, abonnés et donateurs.

Ninway Mag est un trimestriel totalement indépendant et impartial publié par une équipe de bénévoles dévoués au service de la communauté assyro-chaldéenne. Les opinions exprimées dans les colonnes du magazine n'engagent que leurs auteurs. L'Académie Assyro-Chaldéenne qui édite Ninway Mag est une association à but non lucratif régie par la loi de 1901.

Dépôt légal : Janvier 2021
ISSN : 2429-411X

l'édito

Chers lecteurs,

A l'heure où j'écris ces lignes, la communauté assyro-chaldéenne de France entre dans la période de l'Avent et l'effervescence est palpable à l'avènement de la fête de la Nativité ; nous souhaitons tous que la nouvelle année 2022 signe la fin de cette épidémie mondiale qui a fauché tant de vies parmi nos proches et nos amis et augure d'un retour à une vie normale.

Vous êtes de plus en plus nombreux à attendre impatiemment la sortie de Ninway Mag, ce modeste bulletin d'information et d'actualité lancé en 2014 et qui a réussi, pas à pas, jour après jour, à devenir la voix de la communauté assyro-chaldéenne. Il ne passe pas un jour sans qu'on nous interpelle ou qu'on nous écrive pour solliciter la publication de telle ou telle photo ou qu'on nous conseille d'écrire sur tel ou tel sujet.

Les derniers numéros de Ninway se sont arrachés comme des petits pains à la sortie des messes célébrées dans nos églises chaldéennes. Plusieurs centaines d'exemplaires sont également envoyées par voie postale à des lecteurs résidant aux quatre coins du monde. Votre magazine trouve désormais sa place dans les rayonnages des plus illustres bibliothèques du monde. De plus en plus de chercheurs et de spécialistes découvrent, grâce à Ninway, l'histoire de notre peuple et de notre communauté établie en France.

Votre intérêt grandissant pour ce trimestriel témoigne de l'appétence que les jeunes générations commencent à nourrir pour l'histoire de leurs parents et grands-parents qui vivaient autrefois dans des villages perchés au sommet des montagnes inexpugnables et inaccessibles du Hakkâri et qui luttaient pour leur survie dans un environnement hostile et menaçant. Depuis plusieurs décennies déjà, notre ami Samuel consacre tout son temps et toute son énergie à consigner, pour la postérité, les souvenirs de nos anciens, derniers témoins oculaires de cette vie rude à laquelle nos aïeux étaient livrés, tels des brebis parmi une meute de loups voraces guettant la moindre occasion de les dépecer.

Dans cette nouvelle livraison de Ninway, Samuel nous invite à découvrir l'histoire du principal village représenté au sein de notre communauté vivant en France : Harbolé. A l'époque où il travaillait au sein de l'Association des Assyro-Chaldéens de France (AACF), il avait déjà réalisé, avec mon humble contribution, un documentaire de soixante minutes entièrement dédié à l'histoire, à l'environnement sociologique et géographique de ce grand village, jadis nestorien, réputé pour ses gisements et son artisanat ainsi qu'aux us et coutumes de ses habitants.

Avant même de commencer à feuilleter ce nouvel opus de Ninway, je vous conseille de vous installer confortablement dans votre fauteuil avant de prêter l'oreille au récit ô combien touchant de tante Khatouné qui vous conduira à Harbolé, village qu'elle vous présentera avec passion et douleur.
Je vous laisse donc en compagnie de cette mamie dont le visage rayonnant qui porte les traces indélébiles des tourments endurés par ses villageois trône en couverture. Son histoire est une nouvelle preuve de l'attachement que nous devons manifester à l'égard de ces derniers dépositaires de notre passé plusieurs fois millénaire jalonné par des pogroms et des persécutions en tout genre.

Passez de très belles fêtes et prenez soin de celles et ceux qui vous sont chers !

Antoni Yalap
Rédacteur en chef

La tragédie de 1915-1918 dans la littérature **mémorielle assyro-chaldéenne**

Joseph Yacoub

Professeur honoraire de sciences politiques à l'Université catholique de Lyon
premier titulaire de la chaire UNESCO « Mémoire, cultures et interculturalité »
Spécialiste des minorités dans le monde et des chrétiens d'Orient

Guerriers assyriens de Tkhouma entourant leur Malik

Tkhouma et Tiyari, vous deux
Le sultan a ordonné de vous détruire,
de réduire en cendres vos maisons.
Battez-vous donc pour votre honneur et votre nom.

Shem d'Bet-Shlimoun,
né au Hakkâri en 1885

•••

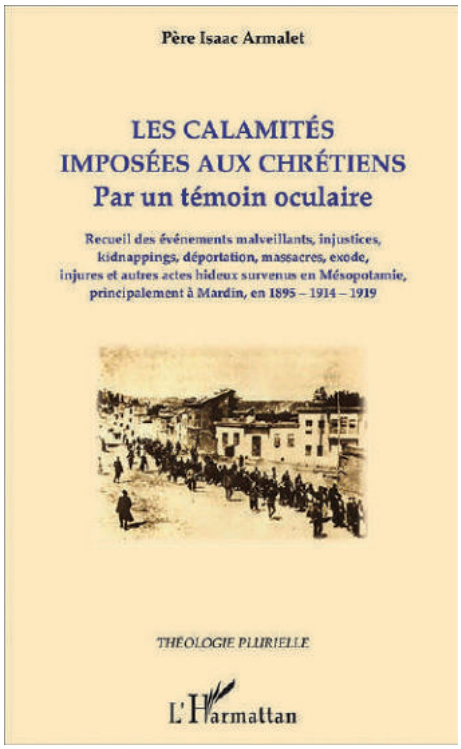
Un ordre a été décrété contre les chrétiens, qui sent la mort.

Israël Audo, 1915
Evêque chaldéen de Mardin

Introduction

La littérature en soureth, en souryoyo, en araméen classique et en arabe, ainsi qu'en anglais et en français, sur la tragédie de 1915 est abondante, représentée par des auteurs majeurs. En voici quelques noms : Isaac Armalé, Israël Audo, Joseph Naayem, Paul Béro, Shem d'Bet-Shlimoun, Yosep Zayya, Shamasha Sahda, David Ilyan, Abraham Shlemon de Barwar, Youel B. Rustem, Abdelmasih Qarabachi, Benyamin Arsanis, Lazare Georges, Youel Warda, Yonathan Bet-Suleiman, Abel Zayia, Samuel David, Paul Shimoun, Malik Loko Shlimoun d'Bet Badawi, Mikhail Sado. Ils s'illustrèrent aussi dans des revues : Al-Machriq (des jésuites, en arabe, Beyrouth), fondée et dirigée par le prêtre chaldéen de Mardin, le savant Louis Cheikho, qui publia de nombreux articles (1914 et 1920) sur la Première guerre mondiale et sur les massacres perpétrés par l'Empire ottoman. De même, le mensuel « al-Jamyia al-Suryanya » (Associacion Asiria, en arabe et en syriaque, 1934-1959), d'orientation culturelle réformiste et patriotique, qui paraissait à Buenos-Aires (Argentine), par le Club éphrémite syriaque, fondé par Farid Elias Nuzha (1894-1971)[1],

1 Natif de Hama, il émigra en Argentine en 1911 à l'âge de 17 ans. Sa famille, originaire de Kharpout (Turquie) avait émigré en



revient sur ces événements.

Il faut savoir qu'il existe aussi des lamentations nationales et des complaintes qui relatent d'une manière vivante cette histoire. Certaines transmises oralement, récitées et parfois chantées depuis lors, perpétuent ainsi la mémoire de ce passé et les malheurs du temps. Tous s'accordent à dire que l'ordre fut donné au plus haut niveau de l'Etat ottoman, à Istanbul, relayé aux instances régionales et locales. Ces récits racontent en détail la tragédie et les atrocités commises par les Turcs et les Kurdes, ville par ville, et village par village, sans exception. D'aucuns remontent loin aux premiers siècles de l'ère chrétienne, d'autres insistent plus particulièrement sur les drames survenus à partir de 1714 jusqu'en 1918.

Des poèmes appelaient en même temps à la résistance contre les attaques turques, comme ce fut le cas au Hakkâri, au Tour Abdin et à Azakh. Un exemple. Au Hakkâri, shamasha (diacre) Aprem, originaire de Sarai, composa un poème qui fut chanté de village en village, à travers les montagnes du Hakkâri. Il appelait au réveil et à la levée contre les oppresseurs turcs et leurs supplétifs les Kurdes, rassemblés autour de la famille patriarcale. En voici quelques éléments : « Du Tyari au Djelo, de Tkhouma au Baz, toutes les tribus, et les clans, unis, devront marcher en rang serré et aller à la bataille autour de Mar Shimoun. Au travers des montagnes, nous devons avancer les cœurs pleins de tendresse vers la vallée fertile de Mossoul. Sur les rives du Tigre repose la ville sainte de Ninive dont les murailles nous serviront de diadème et de couronne. Ecoutez les cris de notre Nation, notre grand-mère assyrienne. Alors, là-bas, les Assyriens pourront s'établir. » Le poème se termine ainsi : « Avançons donc à la bataille, au nom de Mar Shimoun ».

L'exode du Hakkâri assyrien à Bashkalé (1915) : le récit de Abraham Shlemon de Barwar

En premier, il est important de dire que les écrivains et poètes assyriens du Hakkâri incriminent Haïdar Pacha, le vali de Mossoul, qui déclencha les premiers raids avec l'aide des Kurdes. Auteur d'un texte en soureth, traduit en anglais et publié en octobre 1916, Abraham Shlemon de Barwar, qui fit l'exode d'un bout à l'autre du territoire : de Barwar à Bashkalé, avec sa communauté, fournit un récit de première main. Il raconte la traversée douloureuse en juin 1915 vers Bashkalé, par la suite en Perse. Il dit que les troubles avaient commencé tôt, à l'automne 1914, avant les massacres des Arméniens. Aussi, les grands préparatifs étaient déjà mis en place pour le printemps 1915. Signe révélateur, s'il en est, en mars 1915, Hormiz, le frère du patriarche, alors jeune étudiant à Istanbul, fut emmené par les autorités ottomanes à Mossoul. Usant de perfidie et pratiquant le chantage avec le patriarche Mar Benyamin Shimoun, il sera tenu en otage et exécuté par les Turcs. Le patriarche et toute sa communauté de Kotchanès se refugièrent à Dez, dans les hautes montagnes. Au début de juin, le vali de Mossoul attaqua les montagnards et les déplacements débutèrent.

Le 18 juin, le même vali attint Barwar et quelques jours après, il attaqua Tyari (de Achita à Lezan). A ce moment, il y eut plusieurs combats (décrits par le poète Shem d'Bet-Shlimoun), où les Assyriens se défendirent vaillamment. Cependant, assiégés et encerclés de toutes parts, et manquant de munitions et de vivres, ils se replièrent dans les hautes montagnes en résistant. En passant par le pays Walto, les villages et les églises avaient été détruits, ainsi que de vieux manuscrits et des livres de prière, conservés des générations durant. Après qu'ils eurent souffert de la faim et de tous les inconvénients du siège, sans perspectives de secours, ils décidèrent à la mi-juillet d'aller vers les frontières de la Perse et de demander assistance aux Russes. Exténués et au prix de très nombreux efforts, souffrant des variations climatiques, minés par les maladies et les épidémies, privés de sel pour conserver la viande de leur bétail, après avoir fait à pied un long périple, pieds nus, en haillons et affamés, ils atteignirent vers le 15 septembre 1915 Roslanes, dans le district de Bashkalé, tenu par les Russes. Des morts jalonnaient les routes de l'exil, d'autres furent portés disparus.

Les Turco-Kurdes détruisirent le pays Tkhouma : Gundekta, Mazraya et plusieurs autres villages. Le 29 septembre, l'auteur parle de « la vallée de la mort » : « Pendant ce temps, des informations arrivèrent du sud et de l'ouest que le Pacha de Mossoul préparait une forte armée plus importante que la première, pour détruire les restes des chrétiens. Les gens de Tkhouma organisèrent leur défense les 27-28 septembre. Mais quand ils construisaient leurs tranchées, les Kurdes les détruisaient avec des armes. »

Syrie en 1860.

Famille assyrienne de Djelo

Néanmoins, la résistance fut rude. Les Turcs « après avoir perdu 300 des leurs, étaient épuisés. Comme ils désespéraient d'escalader des rochers escarpés, ils retournèrent brûlant tout le pays des tribus. Ils détruisirent plus de 60 églises. La destruction des biens des chrétiens était totale, et rien n'y échappa. Les Assyriens montagnards se dirigèrent alors vers le plateau de Salamas et d'Ourmiah en Perse, où se trouvait l'armée russe. » Et l'auteur termine son récit en dressant un triste inventaire des morts.

Sur l'état de ces réfugiés à Bashkalé, nous avons aussi le témoignage de Malik Loko Shlimoun d'Bet Badawi, chef de la tribu des Tkhouma et figure importante, qui faisait partie de ces malheureux errants[2] : « C'était pour nous une période de souffrance extrême à cause de la faim, de la soif, des maladies, pénurie d'habits et un manque presque total de fourniture de matériel pour coucher. Les gens tombaient malades et mouraient tout autour. Dans les environs de la ville, les réfugiés piochaient et mangeaient quelques cantaloups, des melons et d'autres denrées comestibles des champs environnants pour mouiller leurs bouches sèches, désaltérer leur soif et se soutenir jusqu'à ce qu'ils arrivent à Khosrava, une ville chrétienne d'Azerbaïdjan. » Et de poursuivre que ceux qui purent arriver en Azerbaïdjan, étaient dans un état déplorable.

D'autres auteurs assyriens ont raconté cette histoire douloureuse. Yonathan Bet-Suleiman lui consacre de nombreuses pages dans son livre : Histoire des Assyriens à l'époque du christianisme, dans lesquelles il narre en détail les batailles engagées et la manière dont les Assyriens finirent, contraints, par prendre le chemin de l'exil.[3]

De Bashkalé, les Russes distribuèrent les réfugiés assyriens dans trois districts : Khoï, Salamas (à Khosrava et Ula) et Ourmiah.

Le désastre à Bashkalé, Khoï, Khosrava et Ula (1916) : récit de Youel B. Rustem

Youel B. Rustem, un autre témoin oculaire, originaire du village de Charagushi (non loin d'Ourmiah), prenant le relais, décrit en février 1916 la situation désastreuse des réfugiés du Hakkâri. Il dresse une image noire des conditions de vie des Assyriens et de leur détresse à Bashkalé, Khoï et dans la plaine de Salamas. Il évoque un taux de mortalité élevé. Le tiers des réfugiés sont morts à Bashkalé, dû principalement à l'inanition et la faim, des femmes et des jeunes filles retenues en captivité. Sur les 4500 installés à Khoï[4] par les Russes, presque 1500 périrent ; à Khosrava, sur 3200 arrivés au début, 1000 sont morts ; au village de Ula, ils étaient 900, mais seulement 350 eurent la possibilité de partir. Faisant les calculs, l'auteur pense que 5000 sur les 13000 qui arrivèrent dans la plaine de Salamas pourraient avoir péri. D'ailleurs, ces chiffres sont corroborés par d'autres sources. Evoquant les conditions de vie à Khoï, il dit que les musulmans se méfiaient d'eux, ne voulant pas être pollués par la présence de chrétiens, parce que, prétendaient-ils, religieusement non propres.

Farid Elias Nuzha

Y. Rustem alla dans les villages de Salamas, où il visita ces montagnards de maison en maison, secourus en ce temps par les missionnaires américains et par les Russes, quoi qu'insuffisamment.[5] Voici ce qu'il

2 *Assyrian Struggle for national Survival,* Copyright by Yonan ML. Badawi, 2012, Chicago, p. 178.

3 Originaire d'Ourmiah, le même auteur décrit les massacres de sa ville, ses villages et Salamas ; il imagine le tyran Tamerlan (1385) qui envoie de sa tombe une lettre aux dirigeants turcs, kurdes et afshars, les exhortant à anéantir les chrétiens.

4 Pour la plupart des Tkhoumnayés et des Iylnayés.

5 En juin 1916 l'American Committee for Armenian and Syrian Relief lança un appel signé par 16 évêques américains de l'Eglise épiscopalienne (Anglicans), plus le Recteur de la paroisse Trinité à New York, pour venir en aide aux Assyriens montagnards réfugiés en Perse. Il s'agit des évêques de New York (et son suffragant), Rhode Island, Massachusetts (et suffragant), Long

Haïdar Bey, gouverneur de Mossoul

constate : « Ces gens meurent par manque actuel de nourriture et par un froid amer. » Il décrit l'indescriptible et exprime l'inexprimable : « Dans une famille de sept, écrit-il, trois sont morts et deux autres. Plusieurs étaient si légèrement couverts que très tôt les chiens les enlevaient, disposant des corps. »

Ces informations sont confirmées par le patriarche Mar Benyamin et sa sœur Surma. Dans une lettre du 12 avril 1916 au sujet de la situation désastreuse à Bashkalé, Mar Benyamin écrit : « Ils mouraient (les Tyari à Bashkalé) d'inanition. » Il s'interroge : « Qui peut refuser ceux qui sont dans de telles conditions ? ». Pour sa part, Surma, la sœur du patriarche, écrit de Salamas le 30 avril, faisant état de cas pathétiques rencontrés : « L'autre jour quand le patriarche quittait le salon d'accueil, un homme de Tyari s'est prosterné à ses pieds et cria tout haut : « O Kassie » (expression filiale à l'adresse du Patriarche), Aidez-nous ! ma famille et moi-même nous mourons de famine. La couleur de cet homme pauvre était pâle et semblait dessaisi de son esprit. Mar Shimoun lui donna un peu d'argent. » Un autre cas : « Une femme vint à la cuisine en larmes voir Romé, ma sœur, et dit que depuis deux jours, elle et sa famille n'avaient rien à manger. Elle était incapable de rester plus longtemps sur ses jambes. Nous l'avons nourrie et lui avons donné aussi quelque chose pour sa famille. » Et Surma de conclure : « Les besoins de notre nation sont très grands. »[6]

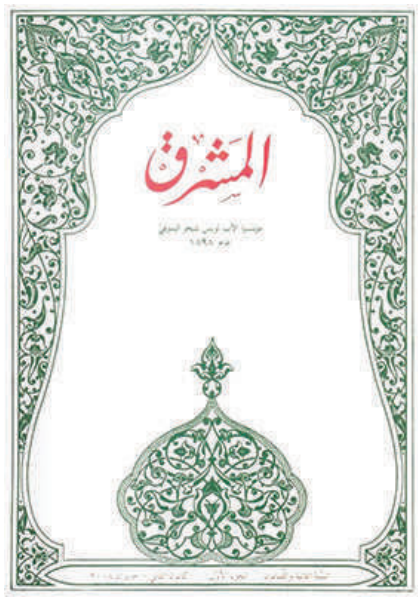
Une fresque des massacres du Hakkâri : le poème de shamasha Shem d'Bet-Shlimoun

Nous avons opté ici pour le poète shamasha (diacre) Shem d'Bet-Shlimoun. Originaire du village de Goundekta, de la tribu Tkhouma, ce poète assyrien réputé, est né au Hakkâri en 1885, Au lendemain de la première guerre mondiale, il se réfugia aux Etats-Unis. Il composa des poèmes sur les différentes phases de la guerre vécue par sa communauté. Dans un long et beau poème épique de 149 strophes, il déploie toute sa verve et décrit éloquemment les différentes phases de la tragédie, y compris les batailles engagées contre leurs ennemis, les itinéraires traversés, les souffrances endurées, l'assassinat du patriarche Mar Benyamin Shimoun et la bataille d'Ourmiah. Il insiste également sur l'unité du peuple assyrien et son union attestée lors des combats. On peut aussi citer de lui : Sur Babel et Assur, et Le rêve de Nabuchodonosor. Ses poèmes étaient chantés lors des mariages et des festivités.

De la même manière que d'autres poètes, il affirme d'emblée que l'ordre des massacres fut donné à Istanbul et souligne le rôle de Haïdar Pacha, gouverneur du vilayet de Mossoul. Il écrit :

« Istanbul a donné de nouveaux ordres
« Tkhouma et Tiyari[7], vous deux
Le sultan a ordonné de vous détruire,
de réduire en cendres vos maisons.
Battez-vous donc pour votre nom et votre honneur. »

« Où est Djelo et Baznayé



La revue Al-Machriq fondée par Louis Cheikho

Pour arrêter l'armée des Oramarayé
Les Tkhouma et les Tyari
Pour mener la bataille aux Turcs. »

Son pays Tkhouma a été entouré par des ennemis de tous côtés et ses rues irriguées de sang rouge.
« Vers les montagnes il n'y plus de Baznayé
Ni Tkhoumnayé, ni Tyarayé,
est anéantie la communauté des

Island, Pennsylvania (et suffragant), paroisse Trinity (New York), Newark (et suffragant), Connecticut, Western Massachusetts, Ohio, Central New York, Albany, New Jersey. En novembre 1916, un montant de 115,110 dollars (y compris une contribution généreuse de la Fondation Rockefeller) avait été collecté.

5 Sur Surma, voir Claire Weibel Yacoub, *Surma l'Assyro-Chaldéenne (1883-1975). Dans la tourmente de Mésopotamie*, L'Harmattan, 2007.

6 eux tribus assyriennes du Hakkâri.

Lady Surma d'Bet Mar Shimoun à Kotchanès en 1894

Louis Cheikho, jésuite chaldéen

Assyriens. »

A Ourmiah, invoquant ses villages, il salue l'unité de la communauté :
« O fils de Sopourghan et d'Ardishaï
L'armée des Tyari est arrivée
En rangs serrés avec les Tkhoumnayé
Pour brandir le drapeau assyrien.
O Goetapa, tes jeunes sont des lions
Au champ de sang ils furent appelés. »

Il loue la beauté du pays Ourmiah :
« Toi ville d'Ourmiah comme tu es belle
Tes jeunes ont été tués
Tes filles sont en captivité
Tes personnes âgées portent le deuil
Tes jeunes filles habillées en noir.
Par les Turcs et les Afshars écrasés
et rougis par le sang des braves. »

Et sur Kotchanès, le siège séculaire patriarcal, il se lamente ;
« Mère des siècles de la souryayouta[8]
Toi Kotchanès notre gloire
Ton siège aujourd'hui est à l'étranger
C'est un jour de deuil et d'amertume. »

Et l'auteur de lancer un appel aux jeunes Assyriens pour s'unir et combattre les agresseurs Turcs, les exhortant à la résistance :
« Jeunes braves et courageux, vous Tyarayé
Ennemis des émirs et des Barwarnayé[9]
Unissez-vous avec les Tkhoumnayé,
et montrez notre force aux Turcs. »

Et de se lamenter sur son peuple :
« Oh nation assyrienne
nestorienne par ton rite
Tu es chassée et tu n'as point de maison
Tu es nue et sans couverture. »

Complaintes et lamentations sur Mardin

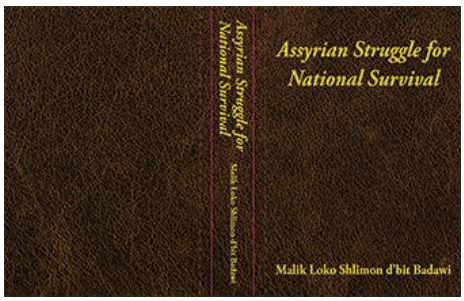
Israël Audo

Outre ses récits sur les massacres, Israël Audo, évêque de Mardin, leur a consacré un poème très imagé (en

Malik Ismaïl du Haut Tyari

7 Assyrianité.

8 Habitants du district de Barwar.



Malik Loko Shlimoun d'Bet Badawi a été un grand témoin oculaire de 1915

syriaque classique). Il commence par évoquer les souffrances qu'il compare à une mer de sang, le sang pur des prélats, des prêtres et des pères de l'Eglise, qui crient des tréfonds de la mer, et s'apitoie sur les jeunes garçons et filles, sur les femmes et les hommes. Tous ces martyrs égorgés en appellent sans relâche et disent : Pauvre, lève-toi et dresse nos images en des tableaux de paroles, et par des mots décris le visage de nos persécutions et rapporte-le clairement pour les générations futures, afin que le monde sache ce que nous avons supporté. L'oppression de l'imposture s'est soulevée contre nous comme des tourbillons, dénonce-t-il.

Comme les autres, il réitère qu'un ordre, qui sent la mort, a été décrété de la part de ceux qui nient la croix et des ennemis qui sèment la corruption pour que les chrétiens soient dissouts comme le sel, leur disant : « Levez-vous corrupteurs et diffusez le poison sur les enfants de l'Eglise. Les méchants aigles ont entouré la colombe de tous côtés, ont déchiré ses ailes, brisé ses plumes et l'ont tué par les armes. Selon les ordres, ils ont fermé les églises, même les tabernacles, brisé les croix, volé les offrandes et vendu les objets religieux sur les marchés. Les images sacrées furent sujet de leur rire et ricanement, ils éteignirent, en crachant dessus, les encensoirs et les bougies ; les livres, les manuscrits et les bibliothèques furent livrés à la pourriture. Quant aux prêtres, ils les ont jetés en prison, certains crucifiés, d'autres décédés sous les coups des bastonnades ... »

Audo signale trois convois de déportés sur quatre mois en 1915. Le premier, formé de 500 hommes, choisis, composé de leaders, de prélats et de prêtres, déportés au milieu de la nuit, quatre à quatre, formé d'Arméniens, de Syriaques et de Chaldéens. Un autre groupe, constitué de 300 hommes, furent emprisonnés et subirent des souffrances atroces à l'instar du premier. Partis comme à l'abattoir, ils furent traités comme des bêtes, conduits vers la montagne, où ils sont morts, d'autres dirigés vers Diarbékir.

Dans le premier convoi, l'auteur recense 30 familles de femmes et de nourrissons, des vierges et des vieillards qui furent traitées de la pire des manières. Le deuxième, constitué de 52 familles, fut conduit dans la nuit au village Tal Armen, où la famine et la soif étaient au rendez-vous. Des Arabes vinrent y choisir les belles femmes. Et l'auteur de se lamenter : « pleur à la bouche, souffrance au cœur, larmes aux yeux, des hommes égorgés, des enfants enlevés et des femmes nues comme des agneaux. » Le troisième convoi était composé de 60 familles du sud de Mardin. D'abord, les villageois sortirent et prirent les filles et les femmes à leur gré. Ensuite, le convoi poursuivit son chemin en direction d'un puits profond, où ils furent déshabillés, les femmes violées, d'autres égorgés. Ainsi, convoi après convoi, au point qu'il ne restait plus de femmes dans les maisons. D'autres furent conduits prisonniers à Alep, certains à Mossoul et à Deir-ez-Zor. De Mardin, environ 6000 sont morts. Les maisons des Kurdes ne suffisaient pas pour contenir leurs vols de fourniture, d'or, d'argent et de biens des chrétiens. Les filles déportées étaient vendues, passant de l'un à l'autre.

Le diocèse de Séert fut effacé jusqu'aux racines ; il n'en restait ni homme, ni jeune, ni diacre, et même l'évêque Addaï Scher fut tué par les soldats et sa tête coupée. Les femmes furent emprisonnées, tuées et dispersées. Il en est de même du diocèse de Djizré, où les prélats furent tués dans les prisons et les prêtres dans les églises, leurs cadavres, comme les bêtes, traînés dans les marchés de la ville. Ainsi, « la dynastie » (ou descendance) des chrétiens là-bas prit fin et tous leurs villages et leurs biens confisqués. Les tabernacles et les sanctuaires sont restés tristes, déplore-t-il amèrement.

Isaac Armalé

Témoin oculaire des événements à Mardin, Isaac Armalé, savant et prêtre syriaque, reproduit dans son livre Les calamités des chrétiens, ce qu'il appelle des lamentations nationales,[10] en dialecte arabe de Mardin. Il faut

Mgr Addaï Scher

9 Isaac Armalé, *Al-Qousara fi Nakabat Annasara* (Les calamités des chrétiens), en arabe, Beyrouth, première édition 1919, pp.326-331.

rappeler que pendant les massacres et les déportations, les Mardiniotes (habitants de Mardin) furent à l'origine de nombreux poèmes sur ces tristes événements, qu'on avait la coutume de réciter régulièrement, surtout en cas de deuil et de catastrophe. Voici un qui se récitait en souvenir des femmes déportées :

« Allez dire à mes parents,
Votre fille est faite prisonnière par un Arabe,
par ses yeux elle fait paître les chameaux,
par sa voix elle guide les enfants,
par son pied, elle s'occupe du berceau
par sa main elle moud le grain. »

On lit aussi :
« Turcs, ne vous comportez pas avec nous comme ennemis
Kurdes, d'où êtes-vous venus ?
On a pensé à tout, sauf à être massacré
Nous avons reçu aujourd'hui subitement l'ordre de notre exécution
Voulant ruiner, le gouvernement de Mardin envoie convoi après convoi.
Au moment de la fête de l'Incarnation, Réchid a envoyé Memdouh (...)
Ils ont dit : Un ordre est venu d'en haut
Vous serez fusillés
Chrétiens, levez-vous et priez à cause de ces méfaits. »

Et de poursuivre :
« Nous avions pensé à tout, mais la tuerie n'était pas à l'esprit.
Envoyés en convois, ils furent enchaînés quatre à quatre
Des casernes et des prisons,
on les a sortis comme des captifs
Tous, pieds nus et cœurs anéantis
Une balle suivait l'autre,
Je suis sorti pour leur dire adieu et le monde est triste
On a compté les chrétiens et lu leurs noms
Tous sont partis à la mort et mérité la couronne du martyr
On a conduit les Protestants, les Syriaques et les jeunes Chaldéens
Les mains de Maloyan étaient menottées,
sur la poitrine un symbole,
Qui fut emmené sur les terres de Cheikhan »[11]

Ensuite, le poème décrit les différents convois, l'un vers Cheikhan, l'autre vers Ras ul-Aïn :
« Ça suffit, O Turcs, ça suffit !
Vous nous avez trop opprimés,
Vous avez rempli les bords du Tigre de prêtres et d'évêques
Et de cadavres les vergers de Cheikhan
Et je vous assure fortement, au nom de mon Dieu et du leur
ils ne disparaîtront pas de ma mémoire
Leur nom est beau et doux et cher à mon cœur
Pour eux ma vie est ruinée,
Orphelins sont mes enfants.
O Dieu, donne-moi la patience et regarde mon état. »

Et comme Israël Audo, le même poème évoque les convois des femmes, conduites deux à deux vers Cheikhan et Ras ul-Aïn :
« Mon Dieu, fais de moi un voyageur qui s'assoit sur les deux chemins
Et demande à chaque passant
Où a-t-on conduit les deux convois :
ceux de Cheikhan et de Ras ul-Aïn,
Leurs enfants dans leurs bras, âgés d'un mois ou deux.
Elles furent déshabillées,
Deux après deux.
On a enlevé des filles d'un et deux ans.
Des enfants devinrent orphelins et des dirigeants brûlés.
Que n'a-t-on pas détruit du pays
Et écrasé les droits des gens. » NW

Mgr Israël Audo, évêque chaldéen de Mardin

10 Cheikhan est situé au nord de Mardin.

Election du nouveau président de l'AACF
Marius Isa Yaramis prend la tête de l'association

Samuel Yalap

Propos recueillis par Samuel Yalap
Photos : Ninway

L'Association des Assyro-Chaldéens de France (AACF) est la toute première association instituée en 1988 par les membres de la communauté assyro-chaldéenne de France désireuse de se doter d'une instance capable de les fédérer et d'organiser l'aide aux réfugiés qui continuaient d'affluer de Turquie. Au fil du temps, l'AACF a multiplié les activités et acquis une notoriété internationale. Après avoir connu une période de sommeil dans les années 2000, l'association a réussi, sous l'impulsion de Bruno Zayya Yakan (2014-2021), à retrouver sa place au sein de la communauté.

En octobre dernier, l'AACF a réuni en assemblée générale 109 délégués qui ont procédé à l'élection de son nouveau président. L'organisation et le déroulement de ce processus électoral a fait couler beaucoup d'encre et provoqué de vifs débats qui sont loin d'être clos. Notre ami Samuel donne la parole au nouveau président, Marius Isa Yaramis, chef d'entreprise et père de famille originaire de Gaznakh arrivé en France en 1988 (année de naissance de l'AACF), à qui nous renouvelons nos vœux sincères de réussite.

Commençons cher Isa, par vos débuts. A quelle date remonte votre engagement associatif ?

Je me suis engagé au sein de l'Association des Assyro-Chaldéens de France en 1989.

Quelles fonctions avez-vous occupé au sein de l'AACF au cours de ces trente dernières années ?

J'ai débuté mon aventure au sein de l'AACF en tant que responsable de l'équipe folklorique puis je suis devenu membre du conseil d'administration en 1992 sous la présidence de Petrus Karatay. Par la suite, j'ai participé à la création de la Jeunesse Assyro-Chaldéenne (JAC) en 1993. J'ai été l'animateur principal des soirées organisées par l'association durant de nombreuses années. En 1995, sous le mandat du regretté Nissan Doman, j'ai occupé les fonctions de trésorier et j'ai assuré ces responsabilités durant le mandat de Naman Adlun. En 1998, j'ai commencé à animer les émissions radiophoniques de l'AACF sur les ondes de la radio arménienne, AYP FM, et poursuivi cette activité pendant plusieurs années. En 2004, j'ai animé des émissions télévisées sur de nombreuses chaînes assyro-chaldéennes et abordé des thématiques ayant trait à la communauté. Aux élections de 2014, j'étais candidat à la succession du président sortant. D'un commun accord avec l'autre candidat en lice, j'ai pris la décision de me retirer de la course à la présidence et accepté le poste de vice-président de Bruno Zayya Yakan. J'ai exercé les fonctions de vice-président durant sept ans. Le 5 octobre 2021, j'ai eu l'immense honneur d'être élu président de l'Association des Assyro-Chaldéens en France (AACF). Mon parcours au sein de l'association depuis 30 ans prouve mon engagement sans faille et mon combat quotidien au service de notre communauté et pour la défense de ses intérêts. Aujourd'hui mon rôle de président élu me motive davantage à donner, avec mon conseil d'administration, le maximum afin de répondre aux besoins des nôtres.

Quel rôle l'AACF a-t-elle joué depuis trente ans dans l'intégration de la communauté assyro-chaldéenne ?

L'association a toujours été proche et au service de sa communauté. A la fin des années 1980, une immense partie de notre peuple est arrivée en France. Durant de très longues années, notre rôle a été de les aider dans les démarches administratives, dans leur cheminement vers l'acquisition de la nationalité française, dans la recherche de logements, etc... Nous avions

également un devoir de préservation de notre culture et identité a inculqué pour ne jamais oublier nos racines et surtout nous adapter aux coutumes de notre pays d'accueil. L'association a joué un rôle particulièrement important dans la promotion de notre identité et de notre histoire auprès des citoyens et élus français. Nous ne pouvons qu'être fiers aujourd'hui de voir que plusieurs de nos membres sont élus dans différentes communes du secteur ; cela représente pour nous le succès du travail accompli depuis de nombreuses années.

Vous avez formé un conseil d'administration composé exclusivement d'hommes. Pourquoi la gent féminine est-elle absente de votre administration ? Comment comptez-vous pallier le manque de représentativité des femmes au sein de l'AACF ?

Il est vrai qu'il n'y a jamais eu aucune femme membre du conseil d'administration de l'AACF, ce que je déplore profondément. Nous avons créé, avec mon conseil, un groupe spécialement dédié aux femmes, celui-ci s'inscrit dans une volonté d'inclure la gent féminine au sein de l'association. Nous avons tenté à plusieurs reprises d'engager des femmes dans notre conseil, malheureusement, cette tâche est très difficile. Je profite de votre interview pour lancer un appel aux femmes qui souhaiteraient prendre part aux activités de l'association à nous rejoindre.

Quelles initiatives concrètes allez-vous engager pour que la France, notre pays d'adoption, reconnaisse enfin publiquement le génocide assyro-chaldéen ?

Le processus pour la reconnaissance publique du génocide assyro-chaldéen est enclenché depuis quelques années. Nous comptons poursuivre nos efforts et donner notre maximum afin de parvenir à cette reconnaissance.

Quels principes guideront votre action auprès des représentations de nos différents pays d'origine en France ? Quelles revendications souhaitez-vous porter devant les représentants diplomatiques des pays tels que la Turquie, l'Irak, la Syrie, l'Iran ou encore Israël ?

Le seul principe qui guidera mes actions durant mon mandat sera l'intérêt de notre communauté. Nous ferons tout ce qui est en notre pouvoir pour répondre aux attentes qui ont été placées en nous.

L'AACF a toujours joui d'une excellente notoriété au sein des organisations assyro-chaldéennes de la diaspora. Votre prédécesseur, Bruno Yakan, s'est efforcé de rétablir des liens de proximité avec l'ensemble des communautés présentes en Europe, après une longue période d'absence. Quelles actions allez-vous mettre en œuvre pour renforcer et consolider ces liens ?
Avant tout, je tiens à préciser que les relations entre l'AACF et les autres organisations de la diaspora dans le monde ont toujours existé et ont toujours été bonnes et saines. J'aimerais également ajouter que, depuis 1995, j'ai participé à de nombreuses réunions européennes concernant notre diaspora et qu'encore une fois nos relations ont toujours été bonnes. Je souhaite perpétuer cette volonté d'entente et d'ouverture envers les autres membres de notre communauté à travers le monde.

L'assimilation et l'acculturation sont deux préoccupations majeures de l'ensemble des institutions civiles et religieuses à travers le monde. Est-il possible, selon vous, d'endiguer ces deux phénomènes ? Comment y parvenir ?

Le fait que notre communauté est encensée par toutes les instances politiques du pays et les citoyens français est une énorme fierté pour moi. Je n'ai pas peur de le dire, aujourd'hui les Assyro-Chaldéens sont un modelé d'intégration, à tel point

que nous possédons deux cultures (assyro-chaldéenne et française). Le rôle des associations comme la nôtre est de perpétuer notre culture et nos traditions. Pour cela, nous avons le devoir d'enseigner notre langue et notre religion à nos enfants et petits-enfants mais aussi de rassembler la communauté pour continuer à grandir tous ensemble les uns à côté des autres, comme cela a toujours été le cas.

La préservation de la langue araméenne demeure un enjeu fondamental de la sauvegarde de notre identité. Or, nous avons parfois l'impression que son enseignement est négligé en diaspora. A ses débuts, l'enseignement de la langue maternelle occupait une place centrale dans le programme associatif de l'AACF. Pensez-vous qu'il soit possible de proposer de nouveaux modes d'apprentissage ?

La préservation de notre langue est complétement vitale. C'est aujourd'hui une fierté pour tout un chacun de pouvoir parler la langue du Christ. L'AACF a bien compris cet enjeu fondamental ; c'est pourquoi l'association d'apprentissage de la langue araméenne (AALA) a été

créée en partenariat avec nous. Nous disposons également d'un groupe dédié uniquement à l'apprentissage de notre langue maternelle. Je pense personnellement que chacun a un rôle important dans la transmission de notre langue à nos enfants, comme cela a été fait par nos parents à l'époque où nous vivions dans nos villages.

Il existe une multitude d'associations assyro-chaldéennes actives au sein de la communauté. Quel regard portez-vous sur l'action de ces associations ? Envisagez-vous de leur proposer des actions communes ?

L'UACF, la Mésopotamie et l'AACF ont toujours collaboré pour le bien de la communauté et nous comptons bien continuer dans cette voie. Je souhaite conforter et même renforcer les relations avec les deux autres associations majeures de la communauté car je suis persuadé qu'ensemble nous aurons plus de poids et d'influence.

La communauté assyro-chaldéenne est très souvent qualifiée par les responsables politiques de modèle d'intégration. Qu'allez-vous faire pour accroitre la visibilité des Assyro-Chaldéens de France auprès des pouvoirs publics et porter leurs revendications ?

Le fait d'entendre que les Assyro-Chaldéens sont un modèle d'intégration en France me rend très fier. Je compte, bien évidemment, accroitre cette réputation. Nous avons pour cela créé un groupe dédié aux relations extérieures qui aura pour mission de porter les revendications de notre communauté auprès des pouvoirs publics. Comme vous le savez, nous n'avons pas de pays physique. La France est devenue notre pays d'adoption et nous souhaitons avoir les meilleures relations possibles avec ses responsables politiques.

L'Eglise chaldéenne s'est investie, au cours de ces dernières années, dans de nombreux projets éducatifs et sociaux au profit de la communauté. Il existe, en l'occurrence, deux projets de construction d'un complexe scolaire privé et d'une maison de retraite pour nos ainés. Comment l'AACF compte-t-elle contribuer à la réussite de ces deux projets ?

L'Église chaldéenne accomplit un travail colossal pour notre communauté. Je tiens à féliciter tous les responsables de ces projets. Notre association participe à la conception du complexe scolaire privé. C'est un projet auquel nous accordons beaucoup d'importance et nous plaçons beaucoup d'espoir dans ce magnifique « rêve ».

Quel est, à titre personnel, votre objectif pour l'AACF, association que vous présiderez durant les trois prochaines années ?

J'ai pour objectif d'amener l'AACF à des niveaux qu'elle n'a jamais atteints. Pour réaliser cet objectif, je compte mettre en œuvre le programme de campagne que j'avais élaboré. Je profite de vos colonnes pour remercier les membres de la communauté pour la confiance qui m'a été accordée. Je m'engage à toujours mettre les intérêts des Assyro-Chaldéens au premier rang des priorités. J'aimerais enfin remercier l'équipe du magazine Ninway pour le formidable travail qu'elle fait maintenant depuis plusieurs années. NW

Khatouné Ya'qo Karatay Harbolayta

« Dieu seul sait les tourments que nous avons supportés »

Samuel Yalap

Propos recueillis par Samuel Yalap
Photos : Ninway

Tante Khatouné pose devant mon objectif

Ma rencontre avec les habitants du village de Harbolé remonte au milieu des années 1980 à Istanbul. Suite à la découverte de gisements de charbon dans leur village, les Harbolayé avaient été expropriés, moyennant une indemnisation financière, par l'Etat turc désireux d'exploiter ce combustible. L'instabilité politique et sécuritaire de la région a alors poussé les villageois à s'exiler en Europe plutôt qu'à s'établir dans d'autres villages de leur province de rattachement. A cette époque, j'étais encore un gamin de 8-9 ans et je pensais innocemment que la présence assyro-chaldéenne de Turquie se cantonnait à mon village natal, Ischy. Istanbul, où nous résidions à l'époque, était une ville de passage entre nos villages situés dans les confins du sud-est turc et l'Europe. Tout naturellement, c'est dans cette mégalopole que j'ai fait la connaissance de nos compatriotes venant de Hassana, Meer, Harbolé, Gaznakh ou encore Baznayé. A la différence des Assyro-Chaldéens issus des autres villages, ceux de Harbolé avaient des traits et des personnalités plus singulières. Certains Harbolayés que j'ai connus à cette époque ont durablement marqué mes souvenirs d'enfance.

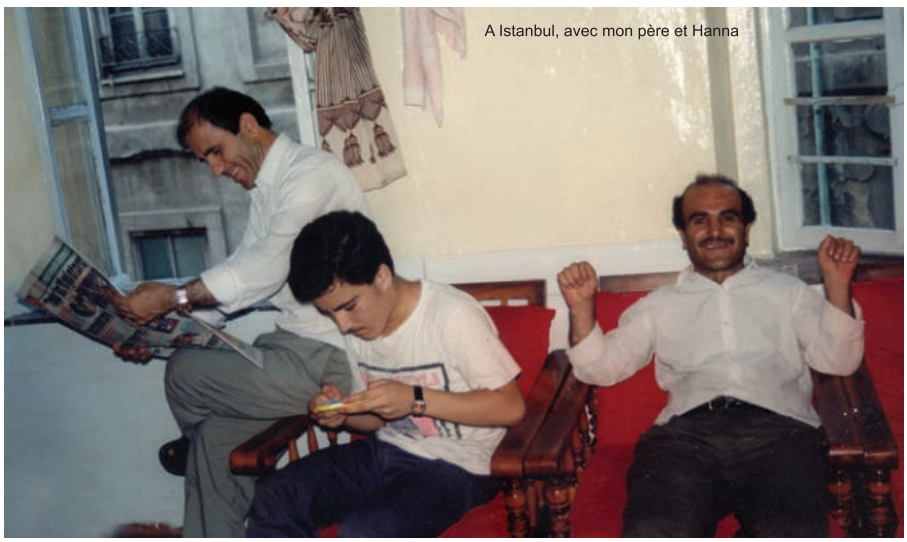
Mamie Loza, fille de Yalda, est certainement celle qui a le plus marqué mes souvenirs d'antan. Chaque matin, elle se rendait à l'église Saint Antoine, sur la célèbre avenue Istiklal, où elle

A Istanbul, avec ma mère, mon frère Antoni et ma soeur Linda

assistait à la messe avant de venir passer le reste de la journée chez nous. Mon père a toujours été un lecteur assidu de journaux et Tôte Loza ne manquait aucune occasion de lui apporter tous les journaux qui lui tombaient sous la main. Un jour, elle avait même attrapé une pile de plusieurs dizaines de l'exemplaire d'un quotidien déposé devant un kiosque à journaux pour l'apporter à mon père pour qu'il les lise. Je ne me souviens que très vaguement de ma propre grand-mère paternelle, décédée encore jeune. Pour ce qui est de ma grand-mère maternelle, je ne l'avais encore jamais vue car elle vivait en France depuis le début des années 1980. Mais cela ne m'importait guère ; j'avais trouvé en Tôte Loza cette mamie dont j'avais besoin. Elle avait les traits d'un ange ; c'était une femme simple, aimante, douce et d'une extrême gentillesse. De temps en temps, elle se prenait le chou avec Hanna, un homme originaire de Meer que ma famille hébergeait depuis longtemps, et que les réfugiés irakiens fuyant leur pays en guerre avec l'Iran croyaient être le frère de mon père.

Tôte Loza avait un frère prénommé Awraham. C'était un homme jovial dont le visage était toujours illuminé d'un grand sourire. Et puis, il y avait les fils de Djémo : Matloup, Lévo (décédé lui aussi très jeune en France) et Nadir. Matloub avait pour coutume de venir pratiquement tous les soirs chez nous avec une cassette VHS d'un film d'Ibrahim Tatlises ou Kadir Inanir sous les bras. On se réunissait alors tous dans le salon pour regarder ensemble le film qu'il avait loué le jour même. Quand il y avait des scènes de baisers, les adultes présents dans le séjour étaient rouges de honte et tournaient la tête par pudeur alors que nous gosses, nous cachions nos yeux avec les mains tout en veillant à laisser un petit interstice pour voir quand même le baiser échangé. Et quand Matloub ne venait pas avec une cassette, lui, Kérim, fils de Marawguel et Tcholo, fils de Disho, devisaient de tout et de rien avec mon père et bavardaient jusqu'à tard la nuit. De retour chez lui, Tcholo se faisait, parait-il, gronder par sa femme qui lui reprochait de plaisanter et de rire devant le prêtre. Cela n'empêchait pourtant pas Tcholo de revenir le lendemain soir pour poursuivre leurs interminables conversations et plaisanteries. Le silence qui régnait dans ce quartier malfamé de Tarlabasi où s'entassaient pêle-mêle Kurdes, Grecs, Arméniens et autres figurants du cinéma turc, et les longues, sombres et brumeuses nuits d'hiver, empreintes de l'odeur âcre du charbon qui chauffait les foyers, était transpercé et égayé par les rires joyeux de cette bande de copains qui se retrouvaient aussi souvent que possible. Matloub vit aujourd'hui en Belgique avec sa femme et ses enfants. Il appelle au moins une fois par mois ma mère en visio pour donner des nouvelles et se remémorer de ces belles années passées à Istanbul.

Au milieu des années 1990, il ne restait pratiquement plus aucun Assyro-Chaldéen à Istanbul. Nous n'étions plus qu'une poignée de villageois assyro-chaldéens qui ne tarderait pas à être emportée par la vague migratoire vers la France. C'est deux ans après mon arrivée à Paris que j'ai retrouvé, au sein de l'Association des Assyro-Chaldéens de France (AACF), les Harbolayés. Il y avait parmi eux des gens très sérieux, très posés, très pieux, très intellectuels ou encore très joyeux. Mais ils avaient tous un point commun : ils étaient quasiment tous d'une grande générosité et avaient l'amour de leur peuple chevillé au corps. J'avais pour habitude de prendre mon café matinal « Chez David », café tenu par les enfants de mon oncle paternel Thomas, sur l'avenue du 8 mai à Sarcelles. Souvent,


A Istanbul, avec mon père et Hanna

Benyamé Qeryo, Chamacha Djajjo, Yawsep et Danniyé

avant même que je ne franchisse la porte, mon cousin m'annonçait que mon café avait été offert par feu Iskender Nissan. Nous n'étions pourtant pas très proches. Mais c'était comme ça chez les Harbolayés. Si un Harbolaya vous précède dans un café ou dans un restaurant, il lui suffit de savoir que vous êtes un Assyro-Chaldéen pour vous offrir votre café ou votre repas.

Je veux pour preuve à leur immense générosité et sentiment d'appartenance à un même peuple soudé cette petite anecdote : un jour, mon fils Dayan a apporté ses jeans chez un retoucheur assyro-chaldéen de Montmorency parce qu'il tenait à faire appel à un commerçant issu de notre communauté. S'apercevant que Dayan était assyro-chaldéen, le propriétaire de la boutique lui a d'abord demandé de quel village il était. Apprenant qu'il était d'Ischy, il lui a rétorqué que sa tante Choné était marié à un Ischayya, Thomas Khoudeda, et a offert à Dayan ses retouches sans même savoir qu'il était le petit-fils du frère de ce même Thomas.

Des femmes filant de la laine

Je vous livrerai une dernière anecdote prouvant le courage inébranlable des Harbolayés. Il y a un an et demi, des voyous ont attaqué à Moisselles une équipe de la police municipale. Le gérant assyro-chaldéen d'un bar-tabac de cette petite commune est aussitôt sorti pour porter secours aux policiers. Il a lui aussi été pris à parti et roué de coups par les assaillants. Un jeune Harbolaya qui passait par là, voyant son compatriote agressé est descendu de son véhicule pour lui prêter main forte au péril de sa propre vie.

La générosité n'est pas la seule qualité des Harbolayés. Je vais illustrer cet autre trait qui les caractérise par une autre anecdote engageant, cette fois, mon second fils, Ariel-Lévy. Un soir, alors qu'il venait de terminer un entrainement de foot, il marchait tranquillement avec un cousin vers la maison quand, soudain, ils ont été invectivés par plusieurs adolescents plus âgés. Abandonné par son cousin qui a réussi à s'échapper, Lévy s'est retrouvé encerclé par ses jeunes assaillants. Assistant de loin à la scène, les petits-enfants de Nemroud Ökmen, homme bien connu pour sa voix, ont tout de suite accouru pour l'extirper des mains de ses agresseurs. C'est aussi ça, les Harbolayés : quand un Assyro-Chaldéen est en danger ou en difficulté, qu'ils le connaissent ou non, ils n'hésiteront pas une seule seconde pour lui porter secours.

Les femmes et les jeunes filles de Harbolé n'ont rien à envier aux hommes de Harbolé quand il s'agit de patriotisme et de bravoure. A l'époque où je présidais la Jeunesse Assyro-Chaldéenne, la moitié du groupe était composé de jeunes filles originaires de ce village et elles étaient toujours très impliquées et dévouées au service de la communauté. Les Harbolayés sont, en outre, des gens très pieux. Parmi nos

Des habitants soudés et attachés à leur identité

villages perchés dans les montagnes du Hakkâri, Harbolé est le seul village qui a formé le plus de prêtres et d'évêques. Encore aujourd'hui, le nombre d'acolytes et de diacres Harbolayés est bien plus important que celui des autres villages. Les Harbolayés sont, de plus, très attachés à la sauvegarde de notre langue maternelle, l'araméen. C'est de leur village qu'est originaire le seul linguiste issu de notre communauté de Turquie, Efrem Yildiz, brillant intellectuel et professeur polyglotte qui enseigne à l'université de Salamanque en Espagne dont il fait partie des dirigeants les plus haut placés.

Les cours de langue araméenne dispensés à Gonesse par Elie Zeren et ses camarades dans le cadre des activités de l'association AALA (Association pour l'Apprentissage de la Langue Araméenne) n'ont certainement pas leur égal en Europe. Ce sont plusieurs centaines d'enfants qui ont appris le Soureth grâce à leur enseignement. Quel plus grand service une femme ou un homme pourrait-il rendre à sa communauté si ce n'est celui de contribuer à la préservation de sa langue ?
Les Harbolayés ont hérité, certainement de leur passé nestorien, d'un grand sens d'appartenance tribale. Ils ont entretenu cet attachement à leur organisation tribale et clanique d'une manière bien plus affirmée que les autres villages assyro-chaldéens. Cela leur permet de raffermir et de renforcer les liens familiaux et ethniques et de faciliter leur sauvegarde parmi les jeunes générations. C'est une grande qualité car celui qui ignore son passé n'a point d'avenir.

Hanna Yildiz, Père Abraham Sancar, Mgr Paul Karatas et Nissan Öketen

Harbolé, le village des sources intarissables

Il est maintenant temps de parler de cette femme dont le portrait angélique qui figure en couverture vous questionne et vous intrigue probablement. Le comité de rédaction de Ninway m'a demandé, pour la vingt-septième édition du magazine, de mettre le village de Harbolé à l'honneur. Après quelques recherches, j'ai appris que la maman de Necip Karatay était une femme sage dotée d'une grande mémoire. Au départ, je ne voyais pas bien qui pouvait être cette femme. Ce n'est qu'une fois arrivé chez elle que son visage rayonnant de sérénité m'a ramené 30 ans en arrière. Ses traits me paraissaient étrangement familiers. C'était évidemment une femme qui venait régulièrement chez nous, à Istanbul.

Fille de Ya'qo, Khâlte (tante) Khatouné appartient à la tribu des Beth Alichoran. D'après les anciens, cette maisonnée aurait donné à l'Eglise chaldéenne onze prêtres et deux évêques. Lorsque je l'ai interrogée sur son âge, elle m'a avoué être incapable de me dire quel âge elle avait précisément mais elle se situait bien volontiers dans la tranche d'âge d'autres parents proches, dans les quatre-vingt-dix ans. « J'ai été baptisée par Qasha Yawsep », a-t-elle dit avant d'ajouter que sa mère et son père avaient été mariés par Qasha Pawlos. Mais qui ce prêtre pouvait-il être ? « Nul ne le sait », s'est-elle contentée

Harbolé, un village martyr

de me répondre. Khâlte Khatouné est une femme à la peau blanche, élancée, dont la grande beauté est trahie par des cheveux soigneusement peignés et cachés sous un voile d'un blanc immaculé. Elle vit chez son fils Necip dont l'épouse porte le même prénom, Khatouné. J'ai été agréablement surpris par l'amour et le respect inconditionnels que lui témoignent son fils Necip et son épouse qui ont tenu à respecter nos

Isho Djajjo, Eliya, Yalda Kanno et Sabri

traditions ancestrales en lui permettant de vivre sous leur toit. Une grande complicité régnait entre les deux femmes qui semblaient entretenir une relation fusionnelle et sincère de mère-fille, ce qui n'est malheureusement plus très fréquent de nos jours.

Ma première question a été celle que je pose invariablement à tous les anciens qui acceptent de me confier leurs souvenirs : que savait-elle ou quel récit sa famille lui avait-elle fait à propos du génocide de 1915 ? « Mon père me racontait qu'il avait entre 13 et 15 ans au moment des massacres », a-t-elle dit, émue, avant de poursuivre le récit de son père. « Je me cachais parmi les maisons en ruine, dans les bois situés à l'extérieur du village. Un jour, une bande de brigands originaires de Sirnak a débarqué au village et a enlevé sept petites filles pour ensuite les vendre dans le souk de Sirnak. Un riche notable de cette ville a acheté les sept filles et les a emmenées chez lui. Il se trouve que l'épouse de cet homme était originaire de Guerek, petit bourg dépendant du district de Selpayé (Silopi). Comprenant que ces jeunes filles étaient des chrétiennes de sa propre contrée, elle fut prise de compassion pour elles et entreprit d'échafauder des plans pour leur permettre de retrouver leurs familles. Quelques jours après, elle versa dans leur nourriture quelques gouttes d'un poison suffisamment fort pour les rendre malades sans provoquer leur mort. Le lendemain, les jeunes filles tombèrent malades et furent alitées. La femme alla voir son mari pour lui reprocher d'avoir emmené chez elle des gamines souffreteuses, peut-être même contagieuses, et le somma de les ramener dans leur village. C'est ainsi que les jeunes filles purent rentrer chez elles saines et sauves grâce à la bonté et à la générosité de cette femme kurde de Guerek. »

A chaque fois que j'ai interrogé nos anciens sur le génocide de 1915, il a

Iskender, celui qui m'offrait toujours le café

Khal Khawshabo

toujours été question de bandits et de meurtriers assoiffés de sang chrétien qui avaient fatalement le même point commun, celui d'être de Sirnak. J'ai

Le professeur Efrem Yildiz

beaucoup de mal à m'expliquer l'origine de cette haine féroce des gens de Sirnak contre les chrétiens qu'ils ont impitoyablement massacrés durant les pogroms de 1915 ?

Khâlte Khatouné n'a pas attendu mes questions pour prolonger son récit : « Quand j'étais encore jeune, ma grand-mère Wardé m'a raconté cette histoire concernant ma mère. Une femme du nom de Piroza Kullak, habitante de Selleb, est venue me voir un jour. 'Wardé, m'a-t-elle avertie, prends ta fille et fuis. Je sens que de mauvaises choses vont se produire. Les Kurdes enlèveront ta fille et la convertiront de force à l'islam.' Le lendemain matin, ma grand-mère Wardé aurait pris ma mère dans ses bras et se serait réfugiée dans le village voisin de Khwanesh, le temps que la situation s'apaise et retourne à la normale. »

D'après les souvenirs de tante Khatouné, les paisibles habitants de Harbolé auraient déserté le village à deux reprises après le génocide mais seraient à chaque fois revenus réoccuper le village. Harbolé a connu plusieurs épisodes de grande famine. Pour gagner de quoi survivre, les Harbolayés confient alors leurs enfants en bas-âge aux vieillards et vont travailler à Qasrekké pendant 20 à 30 jours, loin des leurs. Ils travaillent dur, des premières lueurs du jour jusqu'au coucher du soleil, dans les champs pour gagner leur pain.

Marquant une petite pause, Khâlte Khatouné pose son doux regard sur moi et continue de me raconter sa vie : « C'est ma grand-mère qui s'occupait de nous quand mon père et ma mère allaient travailler dans les champs. Il leur arrivait de rester travailler à Qasrekké plus d'un mois. Avec les quelques sous qu'il gagnait à la sueur de son front, mon papa se rendait dans le village de Telqebben pour y acheter un grand sac d'orge qu'il portait sur le dos jusqu'à Harbolé. Les conditions de vie étaient particulièrement rudes à cette époque. On ne trouvait même pas de quoi préparer et cuire des hosties pour la messe. » Quelque peu gêné, j'ai demandé à tante Khatouné comment elle s'était mariée : « A l'instar de toutes les jeunes filles de mon village, j'avais douze ou treize ans quand j'ai été donnée en mariage à un jeune homme du clan Beth Pavko, l'une des familles les

Mamie Loza

plus aisées de Harbolé. Dans les grandes familles notables, les tâches ménagères ne manquaient pas. Il faut dire que j'ai vraiment bossé dur. Il y avait toujours quelque chose à faire. »

« Combien d'enfants avez-vous eu tante Khatouné ? », lui ai-je demandé, en l'interrompant. Un sourire s'est dessiné sur ses lèvres : « Tant que le bon Dieu m'en a donné. Il n'y avait pas, comme ici, des moyens de contraception. Dès lors, on donnait naissance à beaucoup d'enfants. Mais il suffisait qu'une vague de rougeole survienne pour qu'un grand nombre d'enfants et de bébés en meurent. Ma mère m'a raconté qu'une fois, plus de quatre-vingts enfants étaient morts de rougeole à Harbolé en seulement un an. Une autre année, la maladie en aurait emporté soixante-dix. Il n'y avait ni médicaments ni médecins et les gens n'étaient pas instruits. Les routes qui menaient dans les grandes villes étaient impraticables ou carrément inaccessibles. Quand les enfants étaient pris de fièvre, nous les couvrions de couvertures et les couchions près du poêle à bois pour les faire transpirer. Et ils mouraient d'excès de fièvre. Nous ignorions qu'il fallait au contraire faire baisser la température de

Mon père entouré de réfugiés assyro-chaldéens d'Irak à Istanbul

leurs corps quand ils étaient fiévreux. »

Une question me brûlait les lèvres : comment s'entendait-elle avec sa belle-mère ? « A l'époque, m'a-t-elle assuré, les brus ne pouvaient rien faire sans consulter leur belle-mère et sans l'aval de ces dernières. C'était l'usage. Ma belle-mère était devenue pratiquement aveugle vers la fin de sa vie. Elle tâtait avec ses mains les provisions dont j'allais me servir pour préparer à manger et je ne pouvais commencer à faire à manger qu'après avoir eu son accord. Le respect était de rigueur. Après sa mort, j'ai vécu avec mes deux autres belles-sœurs sous le même toit pendant quatorze ans. L'une d'entre elles s'est retrouvée veuve très jeune. »
Justement, que devenaient ces veuves ; avaient-elles, par exemple, le droit de se remarier ? « Récemment, non, s'est-elle empressée de répondre. Mais avant, à l'époque de ma grand-mère, à cause de la famine et des privations, certaines se remariaient. »

De quoi vivaient les Harbolayés, réputés

Nemrut Karatay

pour la qualité et la beauté inégalables de leurs costumes traditionnels, les fameux Shallés ? « Effectivement, les Harbolayés étaient d'excellents tisseurs de Shallés qui, à l'époque de mon père, ne valaient pas grand-chose. Ce n'est que sur le tard que ces costumes traditionnels se sont appréciés de plus en plus pour devenir une source de revenus confortables pour certains foyers. La réputation de ces costumes dépassait désormais les frontières de la région et la demande augmentait tellement que les Harbolayés, qui recevaient de nombreuses commandes du Kurdistan et de l'Irak, ne parvenaient plus à satisfaire toutes les commandes. L'activité de prédilection des femmes du village était le filage de laine avec un fuseau qu'on appelait Kûshâ. »

Je coupais de nouveau la parole de Khâlte Khatouné pour lui dire que je possédais, dans mes archives, de très nombreuses photographies de l'époque montrant des femmes perchées dans les arbres, à cinq ou dix mètres du sol, et filant de la laine. N'avaient-elles pas peur de tomber des branches des arbres sur lesquelles elles s'asseyaient pour s'adonner à cette activité si plaisante. Elle en rit : « Il m'arrivait parfois de filer ma laine quinze mètres de haut. Quoi qu'on eût avoir à faire au cours de la journée, on trouvait toujours un moment pour attraper notre fuseau et filer de la laine. Ce n'était pas un travail mais un passe-temps. »

Tante Khatouné s'est malheureusement retrouvée veuve à l'âge de quarante ans. Après la mort de son mari, elle prit sa place et continua de remplir son devoir de bru. « Je suis partie en Irak trois fois à dos de cheval. Je le chargeais en marchandises à Harbolé avant de partir en Irak pour livrer ma cargaison et revenir dans mon village avec d'autres biens que j'achetais là-bas. Parfois, je faisais l'aller-retour dans la même journée. Il nous arrivait également de profiter du voyage pour faire une halte de sept ou huit jours chez des compatriotes ayant émigré en Irak ».

A combien de personnes estimait-elle la population de Harbolé ? « Une fois, s'est-elle rappelée, il y a eu un recensement au village. Tous les jeunes du village s'étaient rassemblés autour de la maison du Père Yawsep. Et je me souviens que les aînés avaient annoncé que le village comptait presque 700 habitants. Cela

Père Lewis Karatay entouré de ses diacres Raphaël, Yawsep et Moushé

prouve que Harbolé a toujours été un grand village. Il faut noter que le village ne comptait aucun Kurde. A une certaine époque, mon beau-père avait embauché un pauvre Kurde du nom de Qutto, originaire de Bellen, pour garder son troupeau car il n'y avait aucun berger à Harbolé. Mais il n'est resté que peu de temps avant d'être congédié. Bien plus tard, quelques Kurdes venant de Beryan (Irak) sont venus rester chez Shamasha Yawsep pendant deux ans. Durant cette période, ils ont, eux aussi, travaillé comme bergers pour mon beau-père. En général, même si les bergers employés par les Harbolayés étaient des Kurdes, ceux-là n'étaient pas autorisés à résider au village. Il n'en demeure pas moins que les habitants du village ont toujours ouvert leurs portes et leurs cœurs à tous les musulmans qui leur demandaient secours et assistance. Un certain Hadji Farho, qui avait assassiné sa belle-mère et ses beaux-frères, s'est réfugié à Harbolé car il craignait d'être tué par la famille de ses victimes. Quelques années plus tard, profitant d'un moment d'accalmie, Hadji Farho est parti s'installer dans le village musulman voisin de Selleb. Je ne parlerai même pas de tous ceux qui se sont réfugiés à Harbolé après avoir fui l'Irak. »

Je me suis toujours demandé comment les grandes fêtes étaient célébrées dans nos villages. Khâlte Khatouné m'a expliqué comment les Harbolayés vivaient les fêtes religieuses : « Harbolé se parait de ses plus beaux atours lors des fêtes. J'en ai conservé d'excellents souvenirs. On mettait nos plus beaux habits avant d'aller présenter nos vœux d'abord au prêtre puis au maire (moukhtar) de village et ensuite aux autres tribus et clans. On jouait aux « Tcharkabés » et on dégustait des mets les uns plus délicieux que les autres. L'air et l'eau de Harbolé étaient très bons. Il y avait pas loin de neuf ou dix sources d'eau. Aïna d'Shaqqa, Nabouâ, Aïna d'Qourbânâ ou encore Aïna d'Kokâni en faisaient partie. Il y avait une rivière aussi. Mon père et mon beau-père possédaient deux moulins alimentés en eau par l'une de ces sources. L'eau d'irrigation des champs provenait essentiellement de Nabouâ. »

Qacha Yawsep entouré de Mgr Paul Karatas et de son fils, Mgr Markos Adlun

J'ai connu Khâl Khawshabo en France. C'était un homme affable, d'un calme déconcertant. J'ai appris qu'il était le fils de la tante paternelle de tante Khatouné. « Khawshabo était un homme sage, a-t-elle affirmé, il a été moukhtar à une certaine époque. Il était doté d'une grande force de persuasion et c'était un fin orateur. Il savait ménager les officiers de l'armée turque et les chefs de tribus kurdes. Quand la situation l'exigeait, il était capable de tenir tête aux Kurdes. »

Une autre question me taraudait l'esprit. Il me tardait de la poser à cette vieille dame qui répondait patiemment à mes questions. Était-il aisé d'être une femme chrétienne dans une région où la quasi-totalité de la population était kurde ? « Aussi loin que je puisse remonter dans les méandres de ma mémoire, a-t-elle soupiré, je n'ai pas le souvenir qu'une femme harbolayta aie été enlevée par les Kurdes ou aie fugué. Nous n'avions pas peur d'eux. Il arrivait aux hommes de nombreux foyers du village d'aller travailler ailleurs parfois pendant trois mois et les femmes des foyers concernés se retrouvaient seules mais nous n'avions guère peur.

Quelques habitants de Harbolé dont Benyamé, Djaljo, Feridun, Xwadja et Thomas

Quelques fois, des contrebandiers venaient quémander de la nourriture. Il nous suffisait de leur donner quelques victuailles pour qu'ils repartent aussitôt. Nul n'aurait jamais osé nous regarder de travers ou d'un mauvais œil. Et si quelqu'un s'y risquait, il en prenait pour son grade. »

« Est-ce que Harbolé vous manque, tante Khatouné ? », me suis-je hasardé. « Non, m'a-t-elle avoué sobrement, j'ai beaucoup travaillé là-bas, la vie qu'on y menait était usante. Les Harbolayés ont payé au prix fort leur existence là-bas. Nos villageois ont été massacrés. Seules les souffrances endurées me viennent à l'esprit quand je pense à Harbolé ; nous étions victimes d'une part des persécutions perpétrées par les Kurdes et de l'autre des brimades des militaires turcs. A l'exception de son air et de son eau, le village était perdu au milieu de nulle part. Dieu nous avait abandonné là-bas. Harbolé a été détruit, à quoi bon se languir. »

Khâlte Khatouné s'est tournée vers son fils Necip qu'elle a regardé tendrement avant de poursuivre : « Je m'en souviens comme si c'était hier. Un jour, un escadron de militaires a fait irruption dans notre village. Ils ont allégué que les Harbolayé possédaient des armes et les sommaient de les leur restituer. Ils menaçaient de soumettre tous les villageois qu'ils avaient rassemblés sur la place centrale à la bastonnade (Falaqâ) s'ils refusaient d'obtempérer. L'un des soldats est même allé accrocher une grosse corde aux branches d'un arbre et a mugi qu'ils n'hésiteraient pas à nous pendre si on refusait d'obéir. C'est ce jour-là que ton père s'est retrouvé dans l'obligation de leur donner un pistolet et un fusil. Nous avions ainsi réussi à nous débarrasser d'eux encore une fois. Mais les brimades et les pressions n'ont jamais cessé. Un jour, des rebelles kurdes sont venus voir Père Lewis Karatay pour lui annoncer qu'ils allaient emmener avec eux plusieurs jeunes du village qu'ils avaient déjà identifiés. Ils vont combattre au maquis à nos côtés pour la cause, lui auraient-ils dit. Qacha Lewis a réussi à les réfréner en leur répondant : 'Soyez patients, revenez demain et nous en reparlerons'. La nuit même, il a prévenu les jeunes concernés et les a envoyés à Istanbul pour leur éviter de se retrouver enrôlés dans la guérilla kurde. »

Zaré Shamoun

Tante Khatouné m'a relaté un autre fait illustrant les vexations subies par les gens de son village. « Un jour, nous assistions au mariage d'un proche du côté paternel dans le village de Qasrekké quand une bande kurde de Dersewé a interrompu les réjouissances. Ils ont ordonné aux Harbolayés de retirer leurs ceinturons traditionnels (Châlemés). Ces derniers ont refusé de plier l'échine devant eux et de leur donner leurs Châlemés. Une rixe a éclaté entre les deux parties qui ont commencé à tirer les uns sur les autres. Fort heureusement, l'échauffourée n'a fait aucune victime. Cela a accentué l'animosité des Kurdes qui avaient mené cette attaque. Quelques jours plus tard, ils ont encerclé Harbolé dans la nuit pour se venger de ce qu'ils considéraient comme un outrage. Les notables du village ont organisé la riposte en demandant aux Harbolayés de préparer toutes les armes disponibles et de se tenir prêts à se défendre. Ils savaient que les Kurdes ne tarderaient pas à charger et ils n'avaient pas d'autre choix que d'organiser leur défense. C'est sous l'égide de Thomas Qutto que les Harbolayé ont planifié la résistance. Pour éviter d'avoir à déplorer des morts, il a suggéré de les prendre par surprise en attaquant par le sud. Un jeune du nom de Yawsep, fils de Ya'qo Giwargués, s'est trompé de direction et s'est aventuré dans la zone nord où il a été mortellement touché par les tirs des Kurdes qui n'ont pas réussi à assiéger Harbolé. Le jeune Yawsep est tombé martyr cette nuit-là, plongeant tout le village dans un deuil inexprimable. »

J'ai filmé et conservé précieusement le témoignage bouleversant de tante Khatouné dont le récit est loin de se résumer à ces quelques bribes que je viens de vous relater. Les Harbolayés ont tellement souffert que des livres entiers ne suffiraient à relater toutes les humiliations qu'ils ont subies des mains des Kurdes Belleknâyés, Guêttâyés et autres Elânâyés qui les entouraient. Elle m'a raconté en détail les faits les plus douloureux survenus à Harbolé avant le début de l'exil, le meurtre ignoble de Thomas Qutto, homme réputé dans toute cette contrée pour sa bravoure et sa générosité, l'assassinat de Nissan Ôketen en 1979 à Diarbékir, le martyre de Kérimo, le meurtre abject de Shamasha et de Yawsep, deux jeunes âgés d'à peine 18 ou 19 ans, brûlés vifs, avant de conclure par ces dernières paroles empreintes d'une douleur indicible : « Seul Dieu sait toutes les horreurs que nous avons éprouvées. » NW

Manuela Yalap
Photos : Manuela Yalap

La péninsule du Yucatán : un voyage au cœur du passé colonial du Mexique

Le Mexique est une des destinations les plus prisées des Français, plus particulièrement la péninsule du Yucatàn avec ses eaux turquoise, ses villes coloniales, ses fameuses cénotes, ses superbes îles et ses vestiges aztèques et mayas. Le Mexique à tout pour plaire et vous laissera un souvenir mémorable. Il y a tant de merveilles à découvrir que je vous propose, dans ce numéro de Ninway, un itinéraire de 2 à 3 semaines des lieux incontournables de cette région que j'ai découverte avec mon mari en décembre dernier.

Les stations balnéaires (6 jours)

Nous débutons notre circuit par Cancun, Playa Del Carmen et Tulum, les villes les plus touristique du Mexique. Ici vous pourrez flâner, faire la fête ou vous prélasser sur les plages, en espérant qu'elles ne soient pas jonchées par les algues sargasses. Ces villes sont aussi le point de départ de nombreuses excursions et parc à thèmes.

Rendue célèbre par ses plages de sable blanc, ses eaux turquoise et son climat tropical, Cancun est la ville la plus touristique du Mexique, où vous commencerez ou finirez votre séjour. Votre activité principale consistera à faire la fête.
Les deux lieux que je vous conseille vivement sont le « Mercado 28 », le plus grand marché de Cancun, endroit idéal pour faire vos achats ainsi que le parc de « Las Palapas », lieu incontournable à Cancún, point de rencontre pour les habitants où je vous exhorte à passer une belle soirée. On y trouve des stands de street food, des échoppes et une scène. Des spectacles gratuits s'y déroulent le week-end.

La zone hôtelière se trouve tout le long des plages et l'accès à ces dernières est très souvent privé car elles appartiennent aux hôtels. Ma préférée est Playa Delfines, une plage publique, propre et gratuite. Si le vent souffle, la mer devient vite agitée ; si c'est le cas, rendez-vous à la playa Gaviota Azul où l'eau est plus calme.

C'est dans cette même zone que les discothèque, bars et clubs pour faire la fête se trouvent. Il y a aussi des centres commerciaux pour ceux qui aiment faire du shopping, ainsi que toutes sortes de structures pour s'adonner à des activités en tout genre (aquarium, tour panoramique, jet ski, etc.).

La ville de Playa Del Carmen est construite autour de l'artère principale, la Quinta avenid (la 5ème avenue). Pour le bonheur de tous, c'est ici que se concentrent tous les restaurants, les boutiques, les pubs, les bars et les agences touristiques. Ici, tout se fait à pied et l'ambiance est au rendez-vous.
A une quinzaine de minutes de là, on trouve plusieurs cénotes et nous avons opté pour le très bel Azul, entièrement à ciel ouvert. Il se compose de plusieurs bassins, dont un où vous pourrez sauter de cinq mètres de haut. Si vos pieds

La Calzada de Los Frailes

Infos pratiques

- Formalités : passeport en cours de validité
- Décalage horaire : -5h à -6h
- Monnaie : Peso mexicain (1 € ≈ 24 MXN)
- Budget : Vol A/R 500 à 800 € avec escale ; Hébergement : nuitée d'hôtel entre 30 et 80 € ; Restauration : 5 à 25 € par repas ; transports en bus : bon marché
- Quand partir : Entre mars et mai ou novembre et janvier
- Shopping : Tequila, cigares, objets artisanaux, chapeaux, épices, vanille ...

vous chatouillent, cela signifie qu'il est grand temps de se livrer à une fish pédicure. Pour éviter la foule, allez-y très tôt, même avant l'ouverture, l'accès sera ouvert et le cenote quasi-désert. Le droit d'entrée est d'environ 5 € par personne.

La ville pas si charmante de Tulum se compose de deux parties distinctes ; la plage où passer la journée et la ville pour se promener le soir. A Tulum, l'ambiance est plutôt bohème chic et les touristes circulent principalement à vélo ; d'ailleurs je vous conseille vivement d'en louer un.

La ville a été construite autour d'une grande route jonchée de boutiques, restaurants et bars qui ont tous une apparence éco-chic. En s'éloignant de cette artère, on remarque que la ville est complètement différente, plus modeste. Nous avons beaucoup aimé manger le soir au street food market, derrière le « Parque Dos Aguas », où s'entasse une vingtaine de stands proposant une multitude de spécialités locales à des prix très bas. On y trouve toutes sortes de tacos, tortas, burritos, quésadillas, empanadas, burritos, marquesitas (une crêpe roulée dont la plus connue est farcie de nutella et fromage) et plein d'autres spécialités ; c'est vraiment paradis de la street food !

C'est sur la plage que l'on trouve la cité maya de Tulum. La cité en elle-même n'est pas grandiose mais la balade est des plus appréciables. La petite plage en dessous du temple principal pourrait faire office d'une superbe photo de carte postale avec ses rochers et les palmiers qui l'entourent. Vous y accéderez en empruntant un escalier et si la météo est avec vous, vous pourrez vous y baigner. A la sortie du temple, longez les plages de sables blancs.

A 20 minutes en vélo de la ville, profitez de la Gran Cenote. Le prix est relativement élevé ; comptez environ 15 € par personne. L'endroit étant très fréquenté par les touristes, il vaut mieux s'y rendre très tôt pour en profiter en sérénité. Le site est bien aménagé. Vous vous baignerez avec des tortues d'eau douce. Les plus audacieux n'hésiteront pas à s'enfoncer dans les grottes sombres.

La lagune de Bacalar (2/3 jours)

Mettez ensuite le cap au sud de la péninsule du Yucatán pour atteindre Bacalar, un petit village à la frontière du Belize qui a la chance d'être bordé par une lagune aux sept nuances de bleu. Elle doit ce nom aux différentes couleurs de l'eau changeant selon la profondeur, des eaux limpides d'un bleu turquoise à des eaux profondes bleu marine.

La première chose à admirer, depuis la lagune ou depuis votre hôtel disposant d'un roof-top, c'est le lever du soleil ; le spectacle est à couper le souffle.

Ici les activités se font essentiellement autour de la lagune où on trouve des pontons pour se prélasser ou se baigner et des restaurants, bars et autres hôtels et auberges. On vous proposera aussi des excursions en bateau ou des loca-

La cathédrale de Mérida

tions de kayak. Nous en avons loué un pour faire la traversée en direction du Canal des Pirates (prévoyez au moins quatre heures pour cette longue traversée). Vous pouvez, si vous le souhaitez, choisir de vous rendre dans des cénotes tels que l'Azul ou le Cocalitos depuis lesquels vous observerez les stromatolithes, sortes de roches vivantes, ou encore une excursion à « Los Rapidos »
Allez manger midi ou soir dans le plus beau restaurant de Bacalar, La Playita, qui jouit d'un cadre magnifique, avec une terrasse nichée sous un grand arbre enraciné, une vue sur le lagon et un ponton facile d'accès si vous voulez vous baigner.
En ville, baladez-vous autour du parc central. Les habitants se retrouvent au milieu du village à la nuit tombée pour se promener, manger, écouter de la musique, jouer avec les enfants et tout ça dans une ambiance festive et joviale. Ne loupez surtout pas Mr Tacos, ce petit restaurant local qui ne paie pas de mine mais qui vous régalera avec ses délicieux tacos. Vous devriez vraiment goûter ses tacos aux crevettes et au poisson.

Les villes coloniales et les ruines (4/5 jours)

Mérida et Valladolid sont des villes coloniales, à l'image de très nombreuses villes d'Amérique latine dont la vie se concentre autour de la place centrale. En plus de leur intérêt culturel, ces deux villes constituent le point de départ de nombreux sites culturels et historiques, notamment des célèbre ruines Uxmal et Chichen Itza (les droits d'entrée sont entre 30 et 40 € pour chaque site).
Capitale du Yucatán au Mexique, Mérida est une grande ville coloniale riche en histoire et en culture. Ville fascinante aux multiples facettes, elle attire tous les touristes en quête de culture. Contrairement aux autres villes de la péninsule, elle abrite un patrimoine d'une richesse inégalable. La ville est immense et il est difficile de tout faire à pied ! Alors, concentrez-vous sur la grande place où vous pourrez voir des spectacles, diverses prestations, fêtes et

Le château de Prague

La cité maya de Tulum

La Playa
Delfines
à Cancun

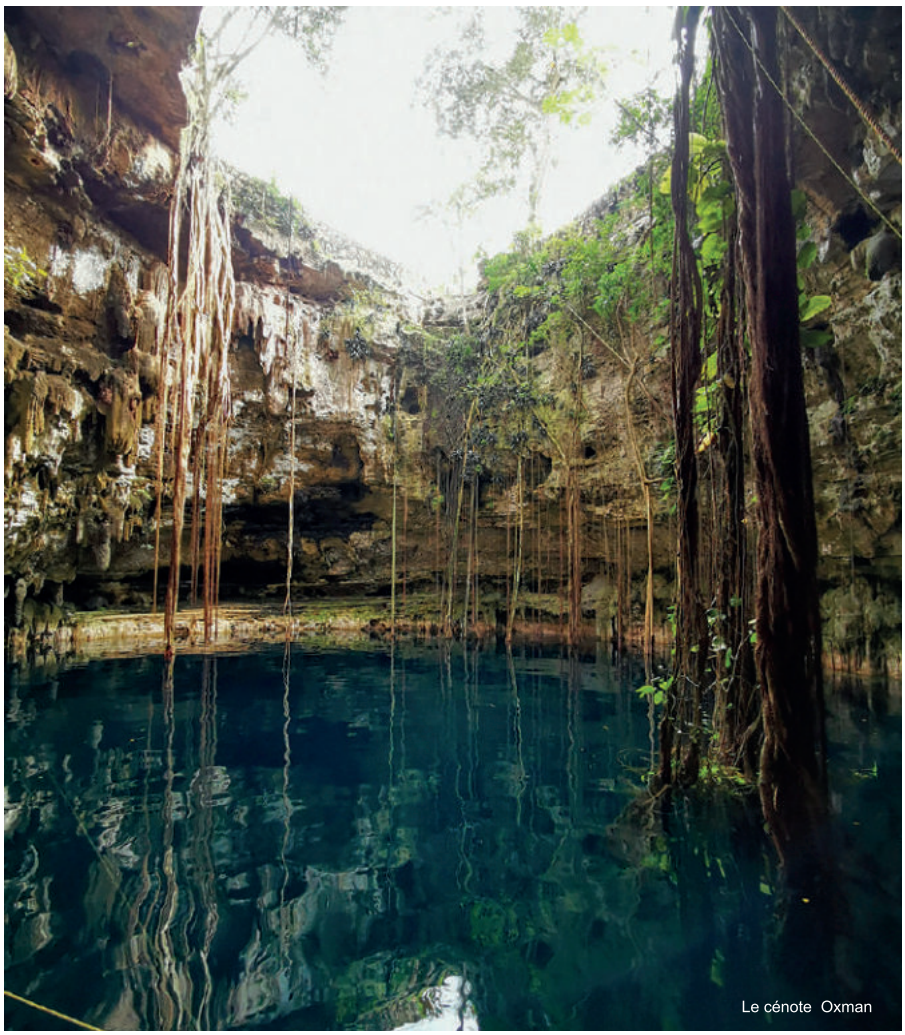
La pyramide Adivino Uxmal

ventes ambulantes en tous genres. On y trouve la cathédrale San Ildefonso, la plus ancienne de l'Amérique continentale, construite avec des pierres provenant d'anciens temples mayas. Visitez aussi la Casa Montejo (accès gratuit), une maison-musée qui vous donnera une idée du mobilier des maisons traditionnelles. Traversez enfin le Passage de la Révolution où des œuvres d'art sont exposées. Passez une soirée au Mercado 60, une place ouverte avec pleins de stands de restauration disposant de grandes tables très conviviales et proposant même des concerts gratuits, ou à La Negrita si vous préférez une nourriture et une ambiance plus locales. Faites une balade le long du boulevard historique du Paseo de Montejo. Cette rue est bordée de bâtiments de l'époque coloniale. Au bout du Paseo de Montejo, se dresse le plus grand monument de Mérida, le Monumento a la Patria.
A une heure de Mérida, perdu en plein cœur de la jungle, on trouve l'un des sites les plus connus du Yucatán après Chichen Itza mais avec beaucoup moins de monde : les ruines de Uxmal qui sont juste incroyables. Sur un site immense, c'est la fameuse pyramide arrondie (Pyramide Adivino) qui vous accueille dès votre entrée sur le site. De quoi en prendre plein les yeux dès l'arrivée. Quand vous aurez fini votre visite, faites un tour au musée du Chocolat qui se trouve de l'autre côté de la rue. Il est vraiment intéressant et la dégustation proposée à la fin est très agréable.

Dirigez-vous ensuite vers la charmante ville de Valladolid. A mi-chemin, arrêtez-vous à Izamal, une ville authentique, à taille humaine, surnommée la ville jaune. Nous avons sauté cette étape pour notre part, mais je pense qu'elle vaut le détour.

Valladolid a été pour nous un vrai coup de cœur. Tout nous a charmés ici : la place centrale et la cathédrale de la ville, ses bâtiments, ses restaurants, mais surtout son cenote en pleine ville ! La visite de la ville se fait à pied. Commencez par le couvent de San Bernadito de Siena qui est considéré comme l'un des plus importants et des plus beaux monastères du Yucatán. Sa place est très jolie, calme et apaisante. Plus tard, flânez dans la rue la plus charmante et colorée de la ville, la Calzada de los Frailes. Elle est bordée de belles demeures mexicaines qui ont chacune une façade colorée. Passez ensuite l'après-midi au Cenote Zaci, qui se trouve à cinq minutes à pied de la place centrale. C'est vraiment impressionnant de trouver un cenote en pleine ville. L'accès est vraiment abordable (3 €) et pour les plus gourmands, un restaurant se trouve à l'entrée du site. Enfin, au coucher du soleil, rendez-vous sur la place centrale pour admirer la beauté des couleurs qui habillent magnifiquement la façade de la cathédrale. Vous aurez même droit à un grandiose miracle de la nature avec des centaines d'oiseaux qui volent au-dessus de la cathédrale, un moment vraiment magique. Après avoir admiré ce beau spectacle, vous trouverez faci-

La Quinta Avenida - Playa Del Carmen



Le cénote Oxman

lement des restaurants et des bars pour finir votre journée.

Le lendemain, allez visiter la fameuse cité maya de Chichen Itza, classée au patrimoine mondial de l'UNESCO et élue en 2007 une des sept nouvelles merveilles du monde. Je vous conseille d'y aller le plus tôt possible (dès 8 heures du matin) pour éviter au maximum la foule, même si le site est très grand. Dès l'entrée sur le site, on tombe sur l'image emblématique du Mexique, la pyramide de Kulkucán, le plus spectaculaire édifice du site de Chichen Itza. Elle est dédiée à l'une des plus importantes divinités mayas : Kulkucán, le serpent à plumes. Consacrez une bonne partie de la journée à vous balader au cœur de ce site merveilleux pour vous imprégner de l'histoire Maya. Les vendeurs ambulants gâchent un tantinet la magie du lieu en vous arrêtant pratiquement à chaque pas.

A votre retour à Valladolid, louez un vélo pour vous rendre à l'Hacienda San Lorenzo pour profiter de la Cenote Oxman. Descendez les escaliers et admirez cette merveille de la nature.
En plus de profiter d'une fraiche baignade, amusez-vous sur la corde pour vous balancer et sauter dans l'eau entre les lianes et les racines, fous rires garantis !

Les îles Holbox et Mujeres (4/5 jours)

Les îles d'Holbox et Mujeres se situent en périphérie de Cancun, à deux heures de route et vingt minutes de traversée pour Holbox et un accès direct pour Isla Mujeres depuis un embarcadère en plein cœur de Cancun. Visitez les deux si vous en avez le temps. Votre activité de prédilection y sera le farniente, mais pas seulement. Pour les déplacements, les deux îles ont plus ou moins banni les véhicules à moteur mais on y trouve de (trop) nombreuses voiturettes de golf en location. NW

Enfants de Baznayé (1960-1970)

Ammo Taqlé, sa femme Idé et leurs enfants

Benyamé Qacha Yawsep

Ello Pawlos

Petros Bahho a présidé l'UACF à deux reprises et a rendu de nombreux services à la communauté

Giwargués Bahho

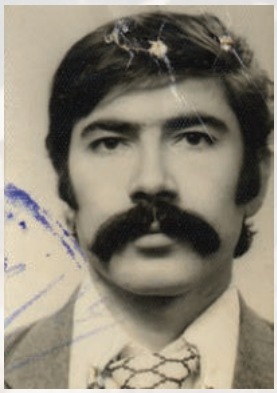
Jeunes filles de Harbolé

Trezo Sissa

Warina Yawnan

Yawsep Bahho et Mameré Hanna

La famille Adlun



Selim Yawnan

Zayto Awro

Warina, fille de Qacha Yawsep

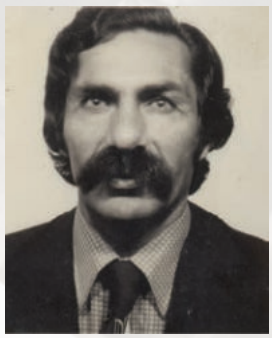
Gulé Resqo, Hassina Hanna, Isho Iskender et Suphi Hanna

Ishaq Matloub

Isho Hormuz

Khalaf Suto

Saffo Matté et Hané Bahho



Mansour Khamo

TOUTE L'ÉQUIPE VOUS SOUHAITE DE BONNES FÊTES DE FIN D'ANNÉE

HOUSE OPTIC

SOYEZ BEAU SOYEZ CHIC AVEC HOUSE OPTIC

DE NOUVELLES COLLECTIONS ET PLEIN DE CHOIX POUR VOUS

ON VOUS ACCUEILLE DE 9H30/13H-14H/19H

HOUSEOPTIC

HOUSE_OPTIC

2 TER AVENUE ARISTIDE BRIAND
95330 DOMONT
01.39.35.90.98

168 BIS AVENUE PIERRE SEMARD
95400 VILLIERS-LE-BEL
01.39.85.90.17

88 AVENUE HENRI BARBUSSE
93700 DRANCY
01.48.30.67.48

André Diril, un self-made man autodidacte et authentique

Propos recueillis par Pierre Yaramis
Photos : Samuel Yalap et André Diril

Les Assyro-Chaldéens sont des commerçants dans l'âme. L'entreprenariat est inscrit dans leurs gênes et ce depuis les temps les plus reculés de leur histoire mésopotamienne. L'un des mécènes les plus fidèles et généreux de Ninway Mag, André Diril, est justement l'un des lointains confrères de ces marchands assyro-chaldéens de l'antiquité dont les pratiques commerciales n'ont plus aucun secret pour les chercheurs. Notre ami Pierre Yaramis s'est intéressé à la vie et au parcours exemplaire de ce brillant homme d'affaires assyro-chaldéen dont l'entreprise, basée à Goussainville, en banlieue parisienne, connait un développement florissant.

André, pouvez-vous vous présenter à nos lecteurs ?

Avant tout je souhaite saluer tous les lecteurs de Ninway. Je vous remercie pour l'intérêt que vous portez à mon histoire et mon parcours. Je m'appelle Kerim mais j'ai francisé mon prénom en André Jean-Alexandre au moment de ma naturalisation. Je suis originaire du village de Meer et je suis issu de la tribu de Beth David. J'ai 50 ans, je suis marié avec ma femme depuis 30 ans et nous avons 4 enfants et 2 petits-enfants. Je suis arrivé en France en avril 1987, à l'âge de 15 ans. Pour ce qui est de mon parcours scolaire, j'ai commencé mes études à l'école primaire de notre village en Turquie. J'ai également été scolarisé en France mais je n'ai pas eu la chance de poursuivre un

véritable cursus académique. Je suis autodidacte à vrai dire. Néanmoins, cela ne m'a pas empêché de me lancer dans l'entreprenariat, bien au contraire. A travers mes expériences, j'ai pu découvrir différents domaines d'activités comme la confection de vêtements, secteur bien connu de notre communauté, mais également la restauration et aujourd'hui la distribution de boissons pour les professionnels en bar / brasserie / pub.

André, tout d'abord, merci pour la fidélité dont vous faites preuve à l'égard de Ninway Mag depuis ses débuts. A travers la société Les Boissons d'Alexandre (LBA) que vous dirigez, vous n'avez jamais cessé de soutenir notre magazine tant matériellement que moralement. Pourquoi était-il et il est toujours important pour vous de contribuer à l'essor de Ninway ?

Vous me connaissez, vous savez que je fais partie de ceux qui ont à cœur de partager et transmettre à nos jeunes notre patrimoine. Le patriotisme que je prône se fonde sur la défense de notre identité et notre culture. Ce que j'aime dans Ninway, c'est justement cet amour de notre culture et de sa transmission. Votre équipe réalise un travail exceptionnel qui va durer, je l'espère, encore de longues années. Ninway répond aux mêmes aspirations que moi, c'est donc naturel pour moi de m'engager à vos côtés. Cette implication se traduit par un soutien à la fois financier, à travers les dons que je fais, mais aussi par un soutien moral que j'essaye de vous apporter en participant activement aux événements que vous organisez régulièrement.

Si vous en êtes d'accord, j'aimerais que nous commencions cette interview par votre histoire personnelle. Pouvez-vous nous parler des conditions de votre arrivée en France, de l'installation de votre famille, de votre scolarisation, des difficultés d'intégration que vous avez rencontrées et de vos premières expériences professionnelles ?

En raison du conflit armé qui a éclaté dans notre région au début dans les années 1980/1990, nous avons été contraints de quitter nos terres ancestrales. C'est dans ce contexte de guerre que j'ai quitté Meer (Kovankaya) pour rejoindre Istanbul en 1985 sans aucune famille et avec simplement quelques affaires dans ma besace.

En tant que chrétien, mon calvaire a pris, dans cette mégalopole, d'autres formes telles des intimidations et des discriminations religieuses dans les différentes entreprises au sein desquelles j'ai travaillé. Je me souviens par exemple de certains patrons qui me refusaient systématiquement le repos pour Noël et Pâques, en signe de mépris pour la foi que je portais. Ma famille a fini par me rejoindre à Istanbul et nous avons quitté ensemble la Turquie pour la France. C'était le début d'une nouvelle vie. Lancés sur les routes clandestines de l'exil, le voyage en famille a certes été périlleux, mais aussi libérateur de toutes les exactions subies dans le passé. Parents et enfants de tous âges étaient enfin réunis pour rejoindre un nouvel Eldorado : la France. Après un bref passage à Paris, nous avons été placés dans un foyer social à Mont-de-Marsan où nous sommes restés environ deux ans. La paroisse locale a joué un rôle extraordinaire par la générosité de son accueil et son sens de la charité. Je faisais les lectures à l'église alors que nous venions d'arriver en France ! Je garde de très bons souvenirs de cette époque. Je faisais des missions saisonnières dans les vergers pour cueillir des cornichons ; on ne perd pas ses racines me direz-vous (rires). Le matin, j'apprenais le français à l'école, et l'après-midi j'allais avec les élèves de 4e pour suivre le programme scolaire ; je dois avouer que c'était très riche en enseignements ! Avec mes cinq frères et mes deux sœurs, nous grandissions et certains d'entre nous arrivaient à l'âge de se marier. C'était mon cas aussi ! J'avais même une fiancée qui m'attendait depuis Istanbul ! Il fallait donc retourner en Ile-de-France pour se rapprocher de la communauté et se marier. C'est ainsi que nous sommes arrivés à Clichy-sous-Bois au début des années 90 et j'ai commencé à travailler dans un atelier de confection en tant que salarié, puis en tant que patron. Pour être honnête, j'avais peu d'appétence pour la confection mais à l'époque c'était notre gagne-pain. Au final, nous

arrivions dans un contexte favorable à l'intégration qui a été très aisée pour moi : culture, chanson, gastronomie, ... j'aimais la France depuis belle lurette ! Avec du recul, hormis

l'apprentissage de la langue française qui est fondamentalement différente de la nôtre, je n'ai éprouvé aucune difficulté d'intégration. Et j'en profite pour remercier chaleureusement notre beau pays d'avoir accueilli les chrétiens d'Orient persécutés.

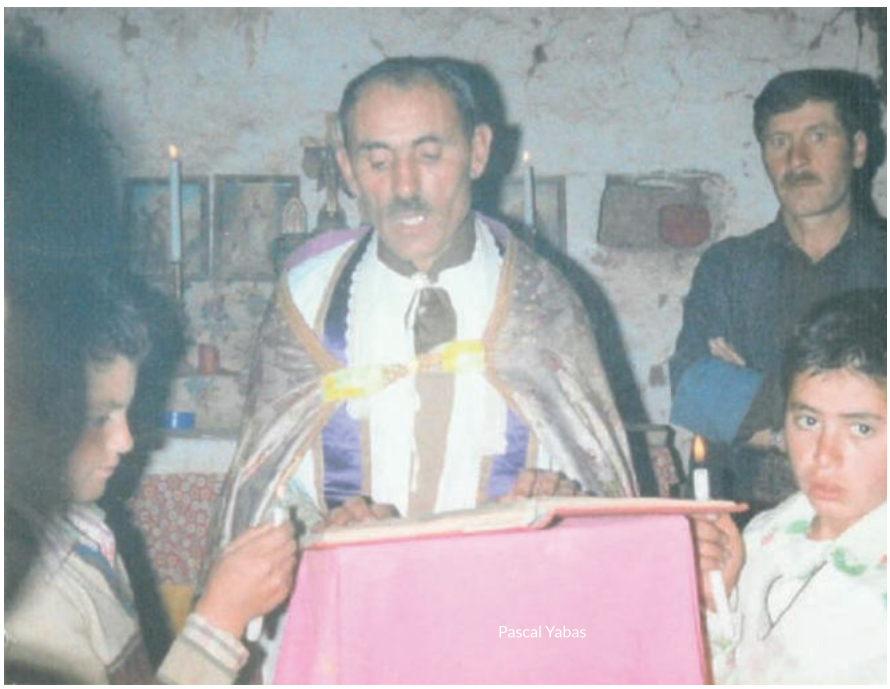
Vous avez multiplié, au cours de votre carrière, les initiatives professionnelles et vous vous êtes lancé de nombreux défis dans différents secteurs d'activités avant de fonder la société LBA. Comment expliquez-vous l'ascension que vous avez connue sur le plan professionnel ?

Je dois avouer que ma vie professionnelle a été et reste pleine de rencontres : depuis les années 90 au cours desquelles j'ai créé mes premiers établissements de métier de bouche jusqu'à mon arrivée dans le secteur de la distribution. Certaines d'entre elles ont fortement façonné mon caractère. Au fil des années, certaines relations se sont transformées en solides amitiés, d'autres sont devenues de vraies relations partenariales. Au-

delà de ces rencontres magnifiques, je pense que ma principale force a été d'être véritablement passionné par ce que je faisais. Mais la passion ne suffit pas. Pour ma part, j'ai dû faire preuve d'une grande persévérance et me dépasser chaque jour. A cela, j'ai ajouté un zeste d'amour du risque et un état d'esprit positif, qui m'ont permis d'aller de l'avant et relever de nombreux défis. Aujourd'hui, je mets un point d'honneur à rester proche de mes équipes ; je passe beaucoup de temps avec chacun, j'essaie de leur transmettre mon savoir et d'apprendre d'eux tous les jours. L'association de la passion, de l'intégrité et de la persévérance a été la clé de mon succès.

Quelles sont pour vous les trois principales qualités d'un bon entrepreneur ?

Si je devais définir le bon entrepreneur en trois qualités, la première serait d'oser prendre des risques. Souvent, nous restons dans notre zone de confort ou agissons par simple convenance. Le bon entrepreneur se doit d'aller bien plus loin, il doit oser sortir des sentiers battus et se mettre en danger pour les projets auxquels il croit. La seconde qualité que doit avoir un bon entrepreneur est d'avoir confiance : il doit croire en lui, en ses rêves. La persévérance et le travail sont les ingrédients principaux du succès qui est souvent plus proche qu'on ne le croit. Enfin, la dernière qualité essentielle d'un bon entrepreneur serait d'être juste et honnête. Il faut savoir regarder la situation en face, être clairvoyant et exigeant avec soi-même, parfois même savoir se remettre en question, être franc avec son entourage tant dans les moments difficiles que dans les meilleurs moments. Bien entendu, nous pourrions attribuer au bon entrepreneur davantage de qualités mais celles-ci sont à mon sens essentielles.



Quels sont les pièges les plus fréquents que les apprentis entrepreneurs devraient savoir éviter ? Quelles sont les principales erreurs commises dans la création d'une première entreprise ?

L'un des pièges que les apprentis entrepreneurs doivent absolument contourner est l'influence des personnes négatives. Je bannis résolument et catégoriquement de mon vocabulaire le souvent trop facile « tu n'y arriveras pas » de toute initiative d'entreprenariat ! Hélas, ce sont parfois nos proches qui nous limitent et nous freinent ! Savoir écouter les conseils, les alertes qu'on pourrait recevoir ? Bien entendu. Mais il faut savoir trier le bon du mauvais conseil. Un départ fataliste est forcément néfaste car il

Saïma Altunkaya

Tur Abdin, la montagne des serviteurs de Dieu

vous pousse à l'abandon ! De même, un apprenti entrepreneur peut parfois partir billes en tête, en oubliant de s'entourer des bonnes personnes, des talents et compétences qu'il n'a pas. Se connaitre, croire en soi et identifier ses forces et faiblesses est plus que vital pour réussir ! Enfin, je vois certains jeunes entrepreneurs vouloir faire comme les autres, copier des concepts ou modèles sans grande conviction. Quelle erreur ! Avant de vous lancer dans l'aventure, posez-vous la question suivante : « Suis-je fais pour ce projet ? ». Si la réponse est négative, vous courez le risque de faire faillite car au final, vous vous rendrez vite compte que ce n'est peut-être pas la voie qui semblait vous convenir au départ.

Parlons un peu de votre société LBA. Quelle est son activité principale et comment l'entreprise a-t-elle évolué en termes de chiffre d'affaires, de locaux, de couverture territoriale et d'effectifs dans le temps ?

L'activité principale de l'entreprise est le commerce de gros pour les établissements de type bar / brasserie / pub populaire. Depuis plusieurs années, nous enregistrons une croissance à deux chiffres ; elle a été telle que nous avons déménagé trois fois en six ans par manque de place : nous sommes passés de 400 m² dans les débuts de LBA à 3500 m² aujourd'hui. Au niveau des effectifs, LBA emploie 20 collaborateurs et la courbe de recrutement va de pair avec la croissance de l'entreprise. Nous livrons les professionnels sur toute la capitale ainsi que sa grande couronne.

Comment l'émergence de la pandémie de la Covid 19 a-t-elle impacté votre activité et votre secteur ? Et inversement, comment organisez-vous la reprise de votre business depuis l'assouplissement des restrictions sanitaires dans le contexte d'un retour presque normal à une vie normale ?

Notre secteur d'activité a fortement

subi les conséquences de la Covid-19 car nos clients ont malheureusement été directement impactés. Les lieux recevant du public ayant connu de nombreuses fermetures, des jauges restrictives et désormais la présentation obligatoire du pass sanitaire, les conséquences économiques sur notre secteur d'activité ont été terribles. Notre entreprise a dû fermer près de dix mois après le début du confinement en mars 2020. Notre priorité depuis le début de la crise est d'accompagner nos clients pour les aider au quotidien. Par exemple, nous avions anticipé la réouverture des restaurants en nettoyant tout notre parc de machines à café et tirages pression installées chez nos clients. Aujourd'hui, nous continuons d'ajuster autant que possible nos tournées de livraison, nous mettons en place des facilités de paiement pour soutenir nos clients et fournissons un accompagnement privilégié depuis le début de la crise.

Quelles opportunités de travail et perspectives de carrière votre entreprise offre-t-elle aux jeunes diplômés ou à des jeunes en insertion professionnelle ?

LBA offre des opportunités toute l'année sur des métiers manuels comme celui de chauffeur-livreur poids-lourd ou de préparateur de commandes. Je profite de cette interview pour lancer publiquement un appel à recrutement à tout jeune qui souhaite progresser dans une entreprise à taille humaine. La grande nouveauté est que nous recrutons également de futurs franchisés. Les candidatures sont donc officiellement ouvertes.

Quel regard portez-vous sur le nombre important de jeunes issus de la communauté assyro-chaldéenne qui se tournent vers des études axées sur le commerce ? Pourquoi, selon vous, sont-ils autant portés sur des études commerciales et pas forcément académiques ?

Nous appartenons à une communauté qui a une forte culture de commerce et une longue tradition de transmission orale plutôt qu'écrite. Lequel d'entre nous n'a pas un parent, un grand-parent, un oncle qui a fait du commerce de bétail, de récoltes, de costumes traditionnels, de perles ou d'or ? Nous pourrions dire, en nous fondant sur les principes de la pyramide de Maslow, que la première génération d'immigrés répondait aux besoins essentiels, à savoir se nourrir, se vêtir se loger, travailler, et mettre sa famille en sécurité. Ce besoin a peut-être été transmis de façon inconsciente aux deuxième et troisième générations d'immigrés, qui continuent à vouloir satisfaire ces besoins. Si on associe cela à notre âme commerçante, cela donne des hommes et femmes particulièrement doués en affaires. C'est une grande fierté pour notre communauté ! Mais une fois les besoins essentiels couverts, nous voyons des jeunes et moins jeunes réussir dans des métiers plus intellectuels : expert-comptable, juriste, avocat, médecin, architecte, directeur administratif et financier, actuaire…. Une nouvelle génération de diplômés arrive et je la trouve magnifiquement prometteuse.

2022

AACF

JOYEUX NOËL & BONNE ANNÉE

M. MARIUS ISA YARAMIS, PRÉSIDENT
& LE CONSEIL D'ADMINISTRATION

VOUS PRÉSENTENT LEURS MEILLEURS VOEUX POUR 2022

La communauté assyro-chaldéenne compte un grand nombre de structures associatives mais aucune des associations n'a réussi à mettre en place un pôle réunissant des hommes et des femmes issus du monde du travail pour leur permettre de créer des réseaux d'entraide professionnelle. Beaucoup de jeunes entrepreneurs expriment le souhait et l'envie d'intégrer une telle association susceptible de les réunir. Comment peut-on combler cette lacune ?

Sur une communauté d'environ

20 000 personnes, combien de chefs d'entreprises comptons-nous ? 1 500 ? 2 000 ? 3000 ? Nous étions habitués jusqu'à présent à une génération d'entrepreneurs actifs dans les métiers de la restauration notamment. Avec l'essor des réseaux sociaux, de plus en plus de jeunes autoentrepreneurs se lancent dans les métiers de bouche, la création artistique, la prestation de services, la beauté, le coaching sportif et alimentaire... Et il faut le reconnaitre, beaucoup rencontrent un franc succès ! Sur le volet économique, le modèle que j'imagine est basé sur la création d'une association d'hommes et femmes d'affaires dont l'accès serait réservé à des adhérents pouvant s'acquitter d'une cotisation très élevée. Ainsi, nous pourrions créer une structure qui réunirait des leaders économiques influents. L'idée serait d'apporter un conseil aux entreprises en droit et fiscalité par exemple et proposer un coaching au lancement et un accompagnement financier. Le but premier serait d'accompagner financièrement les projets innovants des jeunes entrepreneurs. Ce système inspiré des ***Business Angels*** viendrait compléter voire se substituer aux banques traditionnelles qui imposent souvent des conditions très restrictives. Cette association serait aussi une plateforme pour l'emploi en faisant rencontrer l'offre (employeur) et la demande (employé). La finalité est de créer un noyau économique puissant et influent pour l'ensemble des entreprises, tous secteurs confondus.

L'essor économique de notre communauté ne suffit pas à lui seul à apporter des réponses aux défis qui guettent les jeunes générations qui font face à un véritable risque d'assimilation. De quelle manière les chefs d'entreprises comme vous peuvent-ils aider les associations engagées dans la préservation de notre identité à prévenir ce danger ?

Les chefs d'entreprises peuvent aider financièrement les associations et notre Eglise pour créer des classes d'apprentissage de notre langue, notre culture, notre musique, nos recettes culinaires ancestrales... Or, je considère que cela ne suffit pas car nous manquons cruellement d'organisations bien structurées au sein de notre communauté. Nous devrions avoir des associations dans tous les domaines : le sport, l'économie, la culture, l'enseignement de la langue, l'éducation, la santé, la jeunesse, l'accompagnent des anciens. Beaucoup de chantiers pourraient être menés pour aider la communauté et faciliter les rencontres intergénérationnelles.

Toutes ces associations pourraient se réunir autour d'une fédération, elle-même en lien avec les fédérations des autres diasporas assyro-chaldéennes à l'échelle mondiale. N'ayons pas peur des frontières pour créer un réseau planétaire !

Enfin, quel conseil voudriez-vous donner aux jeunes qui s'inspirent des parcours de réussite comme le vôtre pour construire leur propre rêve de succès ?

Merci de penser cela de moi ! J'estime être encore très loin d'une ***success story*** exemplaire, j'ai encore un long chemin à parcourir pour atteindre mes plus grands rêves. A tous les jeunes qui souhaitent se lancer dans l'aventure, je veux dire ceci : votre réussite dépendra de votre « why ».

Le why est un concept utilisé en stratégie d'entreprise qui permet de comprendre qui nous sommes et pourquoi nous faisons les choses. Posez-vous la question « ***What's my why?*** » ou « Quel est mon pourquoi ? », « Quelle est la raison pour laquelle je fais telle ou telle chose ? ».

Pour réussir, il faut d'abord essayer, parfois tomber et se relever, mais surtout persévérer et travailler. Le succès finira par couronner votre démarche. Le plus important, c'est de croire en ses rêves, d'oser dépasser le cadre conventionnel et les limites qu'on s'impose parfois.

Croyez en vous, écoutez votre petite voix intérieure. Dans la Bible, Jésus nous dit, lors de Sa Transfiguration, qu'on peut déplacer des montagnes avec la foi (Marc 11, 23). Cela s'applique au quotidien, dans nos vies et les projets qu'on porte. A vous de jouer maintenant, chers jeunes !

Merci André d'avoir partagé avec nous ce moment d'échange et de convivialité. Nous te souhaitons d'accomplir tous tes rêves et de continuer d'inspirer nos jeunes.

C'est moi qui vous remercie de m'avoir donné l'opportunité de partager avec vos lecteurs quelques-unes des expériences personnelles et professionnelles qui ont forgé mon caractère et façonné ma carrière. Je leur souhaite de très belles fêtes de Noël et une merveilleuse année 2022.

NW

Claire Yacoub
Historienne

René Pinon (1870-1958), un observateur engagé

Très tôt, la presse internationale s'alarme sur le sort des chrétiens dans l'Empire ottoman. De nombreux écrivains et historiens européens prennent leurs plumes pour dévoiler les exactions de 1915-1918 et éveiller les consciences. Des personnalités connues, parfois oubliées aujourd'hui, ont élevé leurs voix pour les sans-voix. Cette chronique intitulée *« On a parlé de Nous »* veut leur rendre hommage dans ses prochains numéros, afin que les premiers concernés ne les oublient pas.

En février 1916, la *Revue des Deux Mondes*, un mensuel français fondé à Paris en juillet 1829, et très probablement la plus ancienne revue européenne qui continue encore à paraître, illustre dramatiquement les malheurs des chrétiens. L'auteur, dont la signature est absente, y synthétise les témoignages oculaires, notamment allemands, sur les massacres des Arméniens par les Ottomans. *Exactions qu'il qualifie de « méthode allemande, travail turc ».* Selon lui : *« Ce qui frappe dans tous ces récits, c'est l'organisation régulière et systématique des massacres » et qu'« il n'y a donc pas à se tromper : c'est la destruction totale du peuple arménien, par la mort ou la conversion forcée à l'islam, qui est poursuivie ». Il prévient également qu'« ensuite, on s'attaquera aux autres races chrétiennes. Déjà les Chaldéens des districts de Salmas et d'Ourmiah, dans l'Azerbaïdjan, ont été pillés et massacrés »*[1]. Anonyme, il ne le restera pas très longtemps.

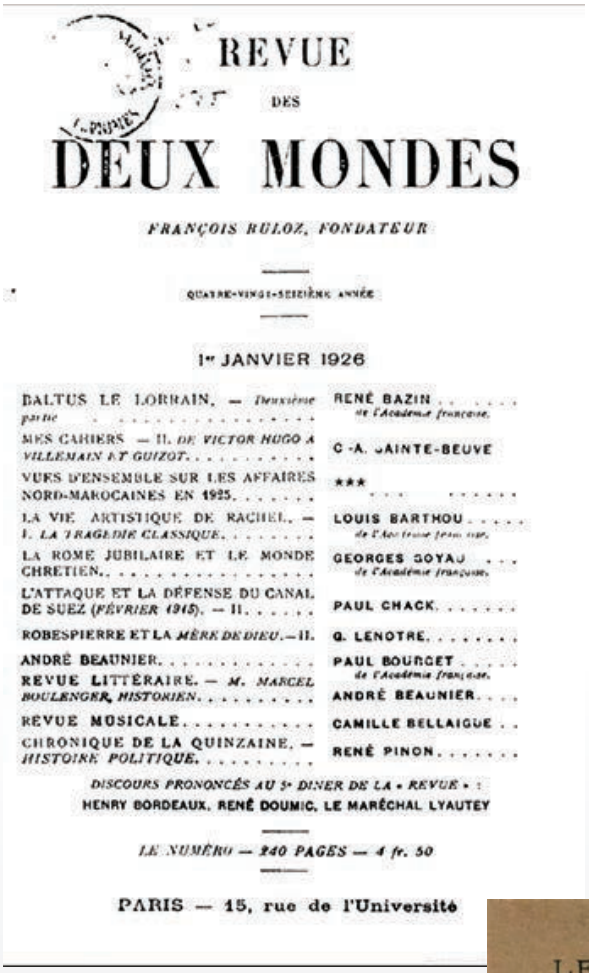
C'est l'historien et journaliste René Pinon, collaborateur de cette revue et responsable de sa chronique internationale, qui en est le rédacteur. Mais d'abord qui est René Pinon ?

Né à Montbard le 5 février 1870 en Côte d'Or, René Pinon, docteur en droit et docteur ès-lettres, Professeur à l'Ecole libre des Sciences politiques à Paris, auteur de nombreux ouvrages, articles et chroniques, a été plusieurs fois honoré pour ses travaux. En 1900, il a reçu le Prix Maillé-Latour-Landry pour son livre La Chine qui s'ouvre. En 1904, le Prix Montyon pour L'Empire de la Méditerranée. Et, en 1929, le Grand Prix Gobert de l'Académie française pour Histoire diplomatique de l'histoire de la nation française.

Témoin de son temps, il dénonce vigoureusement le sort tragique des Arméniens lors de la première guerre mondiale, à travers de nombreux récits, dont un ouvrage paru dès 1916 aux éditons Perrin, sous le titre : *La suppression des Arméniens. Méthode allemande. Travail turc.* Proche des Arméniens, il devient le rédacteur en chef de la revue bimensuelle « La Voix d'Arménie », éditée à Paris à partir du premier janvier 1918. Inlassablement, il révèle les atrocités commises, en préfaçant et publiant notamment le rapport secret du Dr Johannès Lepsius sur *Les massacres d'Arménie, paru en 1919 aux éditions Payot.*

Après la Grande guerre, il ne lâche rien et observe ce qui se passe au moment où les négociations entre Turcs et Anglais ont échoué sur la future frontière turco-irakienne. La Société des Nations (SDN) est alors saisie et réalise des investigations sur place. Un rapport rédigé par le Général estonien Johan Laidoner, daté du 14 décembre 1925, complète les allégations et décrit la situation tragique des Assyro-Chaldéens, massacrés et

1 René Pinon, *La suppression des Arméniens. Méthode allemande. Travail turc*, Tome XXXI, Revue des Deux Mondes, Paris, janvier-février 1916, p.531-560.



REVUE
DES
DEUX MONDES

FRANÇOIS BULOZ, FONDATEUR

QUATRE-VINGT-SEIZIÈME ANNÉE

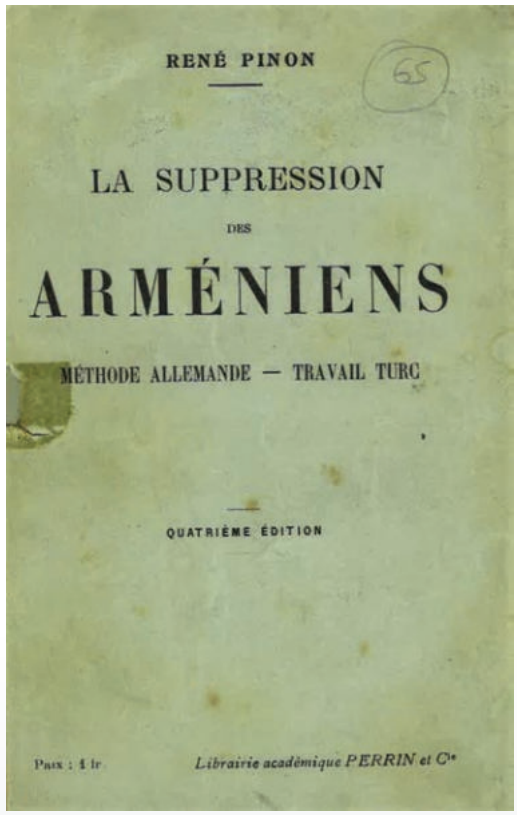
1er JANVIER 1926

BALTUS LE LORRAIN. — *Deuxième partie*	RENÉ BAZIN, de l'Académie française.
MES CAHIERS. — II. *DE VICTOR HUGO A VILLEMAIN ET GUIZOT*	C.-A. SAINTE-BEUVE
VUES D'ENSEMBLE SUR LES AFFAIRES NORD-MAROCAINES EN 1925	***
LA VIE ARTISTIQUE DE RACHEL. — I. *LA TRAGÉDIE CLASSIQUE*	LOUIS BARTHOU, de l'Académie française.
LA ROME JUBILAIRE ET LE MONDE CHRÉTIEN	GEORGES GOYAU, de l'Académie française.
L'ATTAQUE ET LA DÉFENSE DU CANAL DE SUEZ (*FÉVRIER 1915*). — II	PAUL CHACK
ROBESPIERRE ET LA *MÈRE DE DIEU*. — II.	G. LENOTRE
ANDRÉ BEAUNIER	PAUL BOURGET, de l'Académie française.
REVUE LITTÉRAIRE. — *M. MARCEL BOULENGER, HISTORIEN*	ANDRÉ BEAUNIER
REVUE MUSICALE	CAMILLE BELLAIGUE
CHRONIQUE DE LA QUINZAINE. — *HISTOIRE POLITIQUE*	RENÉ PINON

DISCOURS PRONONCÉS AU 5e DINER DE LA « REVUE » :
HENRY BORDEAUX, RENÉ DOUMIC, LE MARÉCHAL LYAUTEY

LE NUMÉRO — 240 PAGES — 4 fr. 50

PARIS — 15, rue de l'Université



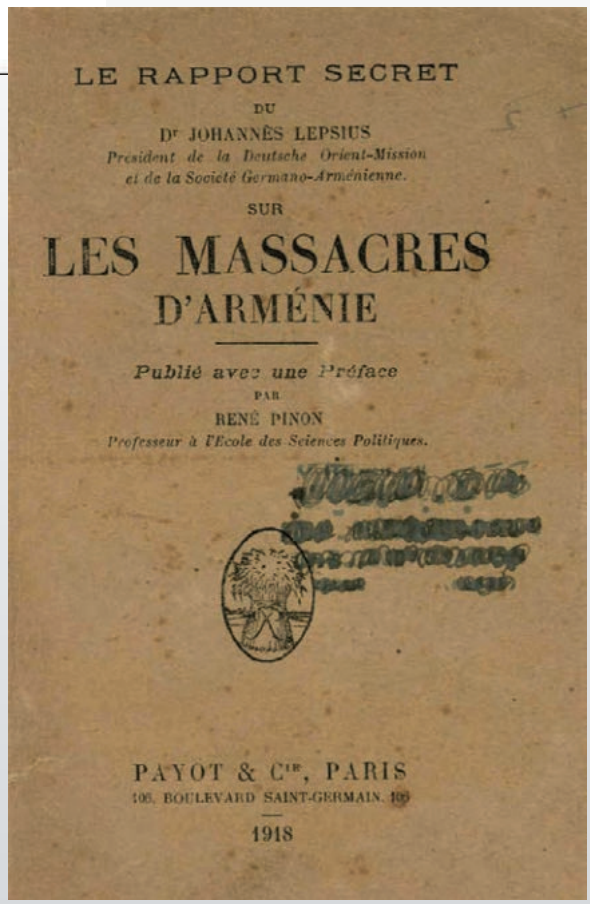
RENÉ PINON

LA SUPPRESSION
DES
ARMÉNIENS

MÉTHODE ALLEMANDE — TRAVAIL TURC

QUATRIÈME ÉDITION

Paris : 4 fr. — *Librairie académique PERRIN et Cie*



LE RAPPORT SECRET
DU
Dr JOHANNÈS LEPSIUS
Président de la Deutsche Orient-Mission et de la Société Germano-Arménienne.
SUR
LES MASSACRES
D'ARMÉNIE

Publié avec une Préface
PAR
RENÉ PINON
Professeur à l'École des Sciences Politiques.

PAYOT & Cie, PARIS
106, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 106
1918

Le cachet de l'évêque chaldéen

déportés. Commentant le rapport Laidoner dans la Revue des Deux Mondes, René Pinon écrit :

« Il résulte de ce document très consciencieux, que les populations que les Anglais nomment Assyriens et que nous appelons Chaldéens, et qui constitue la minorité chrétienne du pays, ont été récemment victimes, de la part des Turcs et des Kurdes, des pires sévices. La méthode turque reste la même : supprimer, sous prétexte de les transférer dans d'autres régions, les populations chrétiennes »[2].

Cet observateur clairvoyant s'est éteint à Paris le premier octobre 1958 à l'âge de 88 ans.

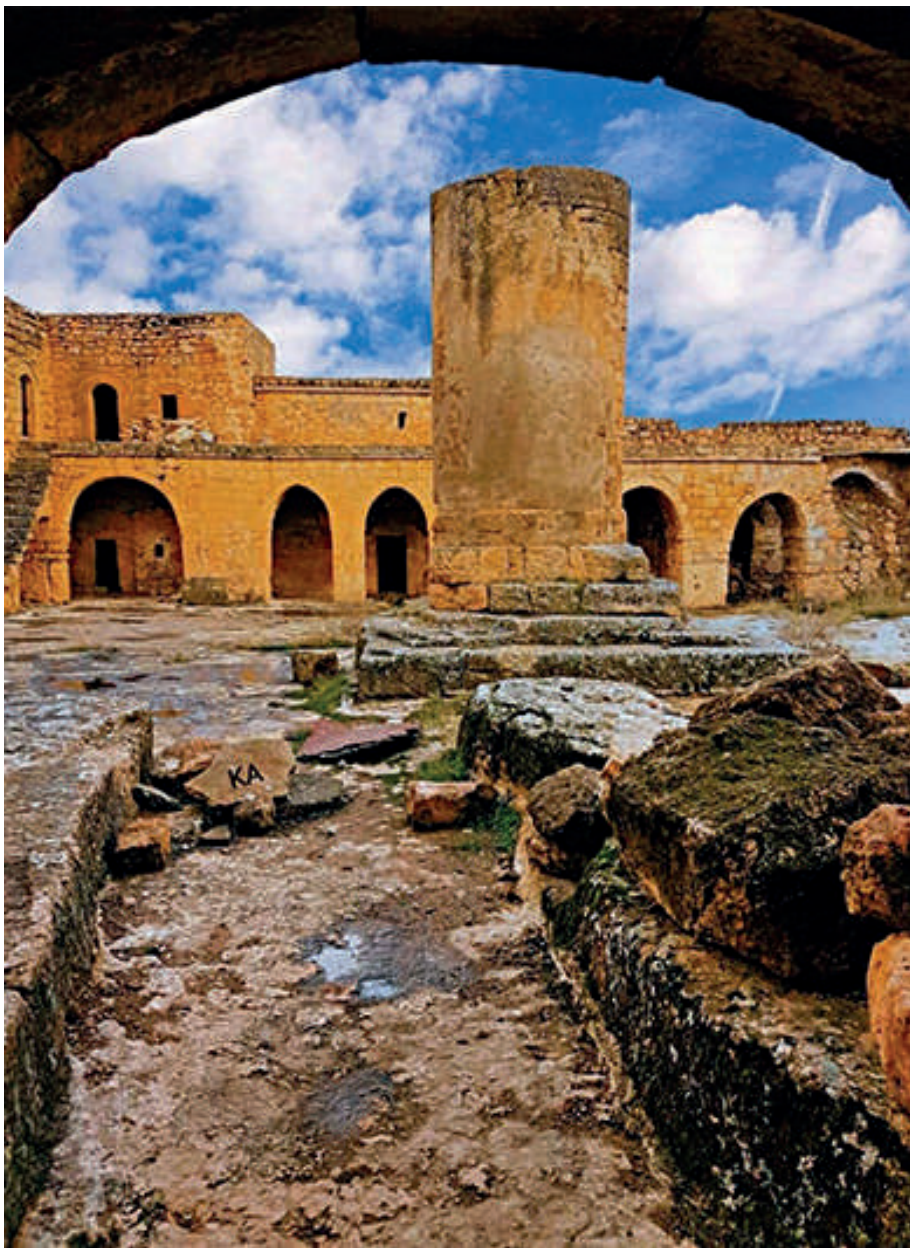
2 René Pinon, *Chronique de la Quinzaine,* Revue des Deux Mondes, Paris, quatre-vingt seizième année, 1er janvier 1926, p.231-240.

Extraits de la chronique de la quinzaine par René Pinon (janvier 1926)

Outre que la région de Mossoul n'est pas peuplée de Turcs et a besoin, pour s'organiser en gouvernement indépendant, du concours d'une puissance européenne, le Conseil a eu d'autres raisons encore de ne pas l'attribuer à la République d'Angora. Il a entendu un rapport du général esthonien Laidoner, envoyé par lui aux fins d'enquête sur les griefs articulés contre les Turcs par les Anglais et réciproquement. Il résulte de ce document très consciencieux, que les populations que les Anglais nomment Assyriens et que nous appelons Chaldéens, et qui constituent la minorité chrétienne du pays, ont été récemment victimes, de la part des Turcs et des Kurdes, des pires sévices. La méthode turque reste la même : supprimer, sous prétexte de les transférer dans d'autres régions, les populations chrétiennes. La nation arménienne a été, durant la guerre, presque détruite par ces atroces procédés ; mais la guerre est finie, et il n'est pas possible que le petit peuple assyro-chaldéen en soit à son tour victime. Il n'est que temps de mettre un terme à de pareilles mœurs.

Nine Syriac Orthodox Churches and Monasteries in **Tur Abdin placed on UNESCO's Tentative List**

Abdulmesih BarAbraham
Independent researcher (Germany)



Ruins of the Mor Loozor Monastery in Habsenas

Mid of April 2021, the Turkish Ministry of Culture, via its Permanent Delegation to the UNESCO, submitted nine Syriac Orthodox churches and monasteries in Tur Abdina to the so-called National Tentative List[1]. The List represents cultural properties deemed suitable for inscription on the UNESCO World Heritage List.

The monuments are located in the center of Tur Abdin, since thousands of years traditional Assyrian homeland in northern Mesopotamia (southeast Turkey) and one of the oldest Christian cultural landscapes with its chief town Midyat.

1 A disclaimer at UNESCO's World Heritage Site says: The Tentative Lists of States Parties are published by the World Heritage Centre at its website and/or in working documents in order to ensure transparency, access to information and to facilitate harmonization of Tentative Lists at regional and thematic levels. The sole responsibility for the content of each Tentative List lies with the State Party concerned. The publication of the Tentative Lists does not imply the expression of any opinion whatsoever of the World Heritage Committee or of the World Heritage Centre or of the Secretariat of UNESCO concerning the legal status of any country, territory, city or area or of its boundaries.

Tur Abdin is positioned on a limestone plateau, approximately at 1,000 m above sea level, holds more than 80 - formerly Assyrian - villages and hundreds of churches and monasteries. Some villages had several churches. The oldest one dates from the early Byzantine period (4th century). The well- known monasteries like Mor Gabriel and Deyr-ul-Zafaran, which are occupied and host Syriac Orthodox bishoprics of Tur Abdin and Mardin respectively, numerous churches in the villages, partially in use or in form of ruins, are monumental testimonies of the old cultural landscape.

A total of four churches and five monasteries from Late Antiquity and the Middle Ages in Tur Abdin have been selected for future nomination by Turkey's Ministry of Culture.

Even the Tur Abdin region has a remarkable concentration of churches and monasteries, the selected churches are considered to have some common features and provide an understanding of the traditional Christian character of the region as a whole. The official object description remarks that "together with surrounding terraced vineyards, olive and almond trees, the monasteries and churches form a dramatic landscape." In focus are the churches of Mor Sobo, Church of Our Lady, Mor Quryaqos, Mor Azozoel, as well as the monasteries of Mor Gabriel, Mor Abay, Deyr-ul-Zafaran, Mor Loozor, and the monastery of Mor Jacob d'Saleh. The submission briefly elaborates on the geography and religious-cultural history of Tur Abdin.

The following selected churches and monasteries are placed on the list under the Headline "***Late Antique and Medieval Churches and Monasteries of Midyat and Surrounding Area (Tur ʿAbdin)***" and their history and architecture described:

1. The Mor Sobo church in the village Ḥāḥ (Anıtlı) ; Mor Sobo at Hah which was the cathedral of the 6th century bishopric of Tur Abdin during the Byzantine Empire, is in ruins today. It went through extensive rebuilding over the centuries. It was considered as the prototype of the hall-type churches in the region.

Church of Mor Izozoel

2. Yoldath Aloho (Meryem Ana) in the village Ḥāḥ (Anıtlı): The Virgin Mary, originally a Monastery, is one of the most important landmarks of Tur Abdin. The church was built during late antiquity, probably by an endowment of the Roman emperor Theodosius II (450 AD), and expanded under Justinian in the 6th century. It combines the plans of hall-type village churches and transverse-hall churches of the monasteries of the region. It has a cloister dome which shows advanced building techniques for its time. The church was described as the "crowning glory of Tur Abdin" by Gertrude Bell in the early 20th century.

3. The Monastery of Deyrul Zafaran, Mardin: The Monastery was built in the 5th century. It is one of the important centers of the Syriac Orthodox Church and was the seat of the Syriac Orthodox Patriarch between 1293 and 1932. The monastery is located 4 kilometers east of Mardin, on a mountain slope, at a point overlooking the Mardin Plain. It was built on a complex that was used as the Temple of the Sun before Christ and later as a castle by the Romans. When the Romans withdrew from the region, Saint Şleymun brought the bones of some saints here and turned the castle into a monastery. Hence, the Monastery was formerly known as the Mor Şleymun Monastery. After the Metropolitan of Mardin and Kefertüth, Mor Hananyo, conducted a major renovation on the building, starting from 793, the monastery became to be known as Mor Hananyo Monastery. After the 15th century, the monastery began to be called Deyr-ul-Zafaran (Saffron Monastery) due to the saffron plant growing around the monastery.

4. The Monastery of Mor Gabriel: The monastery is founded in AD 397 in textual sources but most of its buildings date to the 6th century. Its foundations were laid by Mor Şmuel and Mor Şemun. The main church has ***opus sectile*** pavement and remarkable wall-mosaics

with a Greek inscription executed by workmen from Antioch. The mosaics in Mor Gabriel is the only 6th century Byzantine mosaics survived to the east of Constantinople. The Monastery is located 23 kilometers southeast of Midyat. It became a Metropolitan Center in 615 and 1049, shelters and prayer places were built by Mor Şemun during the reign of King Arcadius (395-408). In the era of King Theodosius (408-450), the monument house where the sarcophagi would be placed, the Virgin Mary Church, the Church of the Messengers, the Forty Martyrs Church, the Mor Şmuel Temple, the Theodora Dome and Mor Şlemun Temple were built due to the healing of the king's daughter Theodora by Mor Şmuel.

5. The Monastery of Mor Abai near Qilleth (Dereiçi): According to Ignatius Afram Barsoum's "The Scattered Pearls: A History of Syriac Literature and Sciences", the monastery is named after a Nestorian Persian martyr, and is located north of Qellith. It was established in the sixth century. In 1250 it had about sixty monks. Later, it became an episcopal see and from it came one Patriarch and eleven bishops. It was abandoned in 1700 and its ruins can still be seen[2].

6. The Monastery of Mor Loozor near Habsenas (Mercimekli): The Monastery of Mor Loozor (Saint Lazarus) is an abandoned and partly ruinous. It is believed that it was established by Simeon-Zayte on the ruins of a Zoroastrian temple in the 5th or 6th century. It is located on a hill about 1 km from the village of Mercimekli (formerly Habisnas or Habsus) near the city of Midyat. This monastery has a stylite tower at the center of its courtyard. The design of the tower is unique, with a void in the middle and a drainage system around it. The tower is from the 8th century under the Islamic rule. It is a powerful and unique example showing that extreme ascetic practices like stylitism continued in the region under the Muslim rulers. The abandoned buildings of the monastery are still preserved, but they were badly damaged by treasure hunters in 2008.

7. The Monastery of Mor Yakup at Ṣālaḥ (Barıştepe):
The foundation of the monastery is traced back to the 5th century. It is named after the monk Mor Yakub, who originated from Alexandria (Egypt), laying the foundation stone on the site of the martyrdom of Mor Barshabo and his disciples. After the death of Mor Yakub in 421, the monastery had a flourishing period and was the seat of a bishop in the 7th and 8th centuries. A large number of monks and nuns entered this monastery during this period. From 1364 to 1839, during the schism period of the Syrian Orthodox Church, the patriarchs of Tur Abdin had their seat at Mor Yakub. After the Assyrian genocide, from 1916 to 1965, the monastery was abandoned and left to decay. After its reopening, the entire complex was thoroughly restored. Only a part of the original building fabric remains.

8. The Church of Mor Quryaqos at Arnas (Bağlarbaşı)
The church is located in the center of the village and is surrounded by walls. Mor Kuryakos, to whom the church is dedicated, lived until 770 and was the metropolitan of the Tur Abdin Region. There is an important Syriac inscription on the apse of the church regarding the construction date of the Church. Various repairs and renovations were carried out in the church from time to time.

9. The Church of Mor ☒Azozo☒el at Kafarze (Altıntaş):
Although Kaferze is first mentioned in 935, the church of Mor Izozoel was probably built in the late 7th century AD. The British explorer Gertrude Bell, who traveled Tur Abdin around 1900, found only the remains of the Mor Izozoel church.

The submission to the Tentative List provides also justification for the "Outstanding Universal Value" of the monuments based on criteria such as "early Christian monastic architecture" dating back to the 6th to 8th centuries while linked with Tur Abdin's exceptional cultural traditions related to its Orthodox Assyrian population. Furthermore, the specific architectural types of churches utilizing the hall-type and the transverse-hall types is seen as Tur Abdin's distinctive Christian architectural feature associated with the Assyrians. A statement of authenticity emphasizes that the selected monuments "contain all the key attributes with their structural integrity and authenticity. The churches and monasteries of the region of the Tur Abdin, selected to be included in the tentative list, stand at their original location up until our days. The settlement, the surroundings, architectural layout, and form of buildings have reached to today without significant change. They represent completeness and expressively the uniform character of this building type."

The submission concludes with a short comparison with other similar properties.

1 Translated by Matti Moosa, 2nd rev. Published by Piscataway, NJ: Gorgias Press, 2003), p: 560

Anaïs Ishtar Courier
Avocate au Barreau de la Seine-Saint-Denis

Propos recueillis par Antoni Yalap
Photos : Anaïs Ishtar Courier

« On n'exerce jamais un métier par hasard »

Les Assyro-Chaldéens originaires de Turquie sont établis en France depuis pratiquement cinquante ans. Au fil des décennies, nous avons assisté à l'émergence d'une nouvelle génération soucieuse de poursuivre des études et d'entreprendre des carrières de plus en plus éclectiques. On ne compte plus le nombre de nos jeunes qui réussissent et font des carrières brillantes tant en France qu'à l'international. Ninway Mag s'efforce de vous présenter aussi souvent que possible le portrait de ces jeunes qui ont à cœur de s'engager en faveur de la cause assyro-chaldéenne. Dans cette édition de Ninway, nous donnons la parole à une brillante avocate syriaque, Anaïs Ishtar Courier, dont le prénom suffit à nous rappeler le passé glorieux de notre peuple.

Anaïs, merci d'avoir accepté de te livrer à cette interview. Peux-tu nous parler de toi : quelles sont les trois choses principales qui t'animent, te motivent et te passionnent ?

Je tiens, avant tout, à remercier l'équipe du Ninway Mag de m'avoir proposé cet entretien. La première chose qui me rend fière aujourd'hui est ma famille, sans laquelle je ne serais pas parvenue au résultat actuel. Ma motivation principale est guidée par l'envie d'apprendre sans cesse de nouvelles choses. Notre époque évolue constamment et il est, à mon sens, important de savoir s'adapter à ces changements. Enfin, j'aime pratiquer un sport de manière régulière sans oublier la lecture de romans historiques et policiers.

A la différence de la communauté assyro-chaldéenne essentiellement originaire des villages du Hakkari, le public français connaît beaucoup moins la population syriaque venant du Tur Abdin et de Mardin. Que peux-tu nous dire sur notre communauté assyro-chaldéenne-syriaque basée notamment en Seine Saint Denis ?

La communauté syriaque orthodoxe vit essentiellement en région parisienne. Nous dénombrons environ 200 familles syriaques. Notre présence est plus marquée en Suède, en Allemagne, en Belgique, aux Pays-Bas, aux Etats-Unis. Dans les années 1970, les premières familles arrivées sur le territoire français étaient issues de différents villages du district de Midyat en Turquie (Iwardo, Anhel, Kfarzé) et en Syrie, principalement de Qameshli et Hassaké. C'est par la suite que les chrétiens d'Irak ont rejoint la communauté syriaque à Paris, comme cela est le cas pour la communauté assyro-chaldéenne. Au cours des années 1980, la communauté syriaque orthodoxe s'est agrandie et a construit une église qui joue un rôle central au sein de la communauté. Aujourd'hui, les syriaques se rendent à l'Eglise Sainte-Marie Mère de Dieu à Montfermeil et à l'Eglise Mor Severios à Coubron. La majorité des Syriaques vit à Montfermeil, Livry-Gargan, Pavillons-sous-bois, Gagny et Coubron. La langue parlée est l'araméen, notre langue maternelle. Les enfants apprennent à le lire et l'écrire dès leur plus jeune âge. A cet effet, des cours de langue, de chants en araméen et de catéchisme sont donnés aux enfants tous les samedis. Les enfants font partie de la chorale de l'Eglise et participent à la liturgie tous les dimanches. Les adultes ont, quant à eux, l'occasion de suivre des cours bibliques et notamment des cours dispensés par des moines. Les Syriaques ont eu la chance d'avoir comme professeur un moine diplômé de trois doctorats obtenus dans trois pays différents pour continuer à nous transmettre cet héritage millénaire. A ce jour, la communauté s'est développée sur de nombreux aspects et plus particulièrement sur l'aspect

professionnel qui est typiquement dans nos gènes. Nous pouvons citer, de manière non exhaustive, de nombreux métiers exercés par les jeunes tels que : médecins, infirmiers, audioprothésistes, avocats, professeurs, experts-comptables, gestionnaires de patrimoine, ingénieurs en informatique, ingénieurs dans le bâtiment, agents immobiliers, psychologues, etc. Un membre de notre communauté est également élu avec les fonctions de maire-adjoint chargé des finances au sein de la commune de Montfermeil. La communauté syriaque orthodoxe ressemble en de nombreux points à la communauté assyro-chaldéenne.

Il y a trois ou quatre décennies, il y avait très peu de jeunes qui avaient le moyen d'entreprendre de longues études. Aujourd'hui, c'est devenu une généralité. Comment ton parcours académique et professionnel s'est-il façonné et construit ?

Mon parcours a été riche en rencontres et en opportunités. Au cours de mes études et de ma carrière, certaines personnes m'ont transmis la passion du métier. Mes choix se sont également construits par la découverte de nombreux domaines. Ainsi, j'ai choisi de traiter de problématiques généralistes avant de me spécialiser en droit des sociétés, en droit des entreprises en difficultés et en droit de la famille. Les avocats sont tenus de suivre de formations tout au long de l'année. La richesse de ce métier est précisément d'être en renouvellement constant.

Pourquoi t'es-tu dirigée vers des études de droit ?

Je me suis orientée vers les études de droit car elles offrent un large éventail de carrières possibles. A dix-huit ans, il est difficile de choisir un métier et la licence en droit permet de découvrir différentes matières en droit public et droit privé. Par ailleurs, il est possible de s'orienter vers d'autres métiers après une licence. En effet, dans mon entourage, nombreux étudiants ont complété une licence en droit par un master dans d'autres domaines tels que les ressources humaines, l'expertise comptable, les assurances, le cinéma et l'audiovisuel.

Peu à peu, nous assistons à l'émergence d'une élite intellectuelle et économique. Cependant, le champ des métiers et des professions exercés est assez restreint. Pour

donner un exemple concret, nous avons un nombre considérable d'experts en comptabilité, d'avocats, d'agents immobiliers, restaurateurs et autres gérants de bars-tabac mais aucun magistrat, très peu de notaires ou d'architectes. Ne penses-tu pas que le métier d'avocat s'est banalisé au fil du temps ? Ne faut-il pas mieux orienter nos jeunes pour assurer une plus grande diversité dans les différents domaines d'activités pourvoyeurs d'opportunités ?

Comme je l'ai évoqué précédemment, de nombreux métiers sont aujourd'hui exercés par nos jeunes. Les choix dépendent principalement de la personnalité et de l'envie de chacun. Le plus important est de choisir le métier qui nous correspond le mieux. Durant mes études, j'ai effectué différents stages au sein de diverses structures, et notamment des cabinets d'avocats, des Etudes d'huissiers et de notaires ainsi qu'à la Cour d'appel de Paris. En définitive, j'ai choisi d'exercer le métier d'avocat. Ma conviction est que nous n'exerçons jamais un métier par hasard.

Les juristes et les avocats issus de la communauté arménienne ont réussi, il y a plusieurs décennies déjà, à constituer une association dont la priorité est de défendre les intérêts de leur communauté à chaque fois que cela est nécessaire. Beaucoup de nos avocats se disent prêts à constituer une structure associative similaire mais aucun projet n'a encore vu le jour. Quels sont, selon toi, les freins actuels à la formation d'une telle instance qui pourrait jouer un rôle majeur dans le combat pour la reconnaissance officielle du génocide assyro-chaldéen-syriaque de 1915 ?

Je serais honorée de faire partie d'une telle association. Nous pourrions déjà envisager de créer un groupe afin de permettre une rencontre et une discussion entre les avocats autour de cette idée. L'initiative est toujours difficile à prendre mais je constate que des associations fonctionnent bien dans d'autres pays comme la Suède.

A ton avis, quels principes devraient régir et guider le choix d'une carrière professionnelle et des études pour y parvenir ?

Chaque personne réussit à travers ses différentes qualités. Il ne peut y avoir de généralité mais, sans conteste, la persévérance, la confiance en soi, la rigueur et l'ouverture d'esprit sont des qualités essentielles pour réussir.

T'inspirant de ton propre cas et de ton expérience personnelle, quel conseil voudrais-tu donner aux jeunes de ta génération qui s'apprêtent à se lancer dans le monde du travail ?

Je conseille aux jeunes de garder confiance en eux et de rester ouverts à d'autres domaines. Les domaines d'exercice peuvent toujours évoluer selon l'envie et l'ambition de chacun, même après plusieurs années de travail. Ainsi, j'ai rencontré de nombreuses personnes qui ont repris leurs études ou suivi des formations différentes de leur formation initiale. NW

Les films qui ont **inspiré le tailoring**

Jean Hanna

Les héros du monde du cinéma ont longtemps inspiré le tailoring et le style sartorial. Quand on s'installe pour regarder un film, nous sommes bien sûr intéressés par le scénario mais ce qu'on aime vraiment c'est quand il y a une proposition sartoriale exceptionnelle. C'est là qu'émergent les tendances et que les grands hommes sont immortalisés pour des générations. Le cinéma mondial a connu une magnifique époque vestimentaire masculine. Les films inspirent la mode autant que la mode inspire les films, pour le meilleur comme pour le pire.

Le Parrain

1972, États-Unis. Le Parrain, futur classique du septième art, envahit les salles obscures et explose le box-office. À l'écran : Marlon Brando, Al Pacino, James Caan et ... Scabal. Francis Ford Coppola, le réalisateur, a en effet choisi de compléter son casting 5 étoiles avec le fabricant de tissus de luxe implanté à Bruxelles. Le désormais célèbre smoking de Don Vito Corleone ponctué d'une rose rouge emblématique est en effet l'oeuvre des tailleurs de la maison Scabal. Scabal a effectivement collaboré avec Hollywood pour la création des costumes de la trilogie « Le Parrain ».

Tout le monde connait le légendaire smoking de Don Corleone ; ce smoking trois pièces fait partie intégrante de la culture cinématographique. Nous sommes sur du 100 % traditionnel. Le regard est attiré sur le liseré satin surmontant le col de la veste ainsi que sur les douze centimètres de largeur qui forment un beau revers satiné. Mais il n'y a pas que ce smoking qui est à retenir dans ce grand classique ; nous pouvons repérer de magnifiques croisés avec de (très) généreux revers atteignant les treize centimètres. En effet, le costume croisé à large revers était réputé à cette époque et fait partie de la base du style vestimentaire « mafioso italiano ». Ces gens de la pègre ont même donné une

seconde image à ce fameux tissu qui représente le style des mafiosi, le tissu à rayures.

James Bond

James Bond est sans l'ombre d'un doute l'agent secret le plus célèbre et le plus classe du monde. Depuis plus de 60 ans, les James Bond nous font rêver avec leur fameux style British. Et nous devons cela à cette légendaire rue londonienne ; Savile Row, là où est né l'art tailleur anglais. Quant à l'agent qui représente le mieux ce style c'est certainement l'acteur qui a incarné le premier James Bond, j'ai nommé l'excellent Sean Connery. Son look des années 60, son costume deux pièces gris ou bleu marine avec des revers fins et deux boutons constituait le grand standard de l'époque. Nous devons ce grand classique sartorial au tailleur qui a habillé le James Bond des puristes ; Mayfair Anthony Sinclair.

Gardons Sean Connery pour les puristes, parlons maintenant d'un autre James Bond, Pierce Brosnan, parfois considéré comme le Bond le plus classe. Pierce Brosnan en 007 est immanquablement associé à ses costumes Brioni made in Italy, maison de tailleur faisant partie du groupe de luxe Kering. Un changement de fournisseur considéré comme une trahison pour les inconditionnels de Savile Row. Nouvelle génération de Bond et nouvelle décennie oblige, la silhouette évolue à nouveau et devient petit à petit plus près du corps tandis que la veste reste relativement longue en hommage à la silhouette large des 80's. La costumière Lindy Hemming a visité les ateliers de Pescara, au sud de l'Italie, et elle a très vite opté pour cette marque capable de tailler un costume sur mesure, mais aussi de le répliquer rapidement en plus grande quantité, un atout nécessaire pour les nombreuses prises et cascades de James Bond dans un film et que les ateliers « bespoke » anglais ne pouvaient pas assurer. Ayant adopté cette nouvelle coupe, Pierce Brosnan se sentait plus sensuel dans ses costumes, et surtout, plus libre en mouvement, et ça, on peut parfaitement le remarquer dans l'un des plus célèbres films des Bond, GoldenEye.

Symbole d'une nouvelle ère qui relève presque du reboot, Daniel Craig est aussi le James Bond le plus athlétique du lot. Après un épisode en Brioni dans Casino Royal, le nouveau 007 passe aux costumes fittés de Tom Ford : un retour en Angleterre bien senti, mais surtout un virage mode très prononcé. Daniel Craig adopte un style plus contemporain et moderne. Une coupe plus cintrée, ce qui n'est peut-être pas le plus pratique pour le Bond le plus cascadeur qui soit. Le but étant de donner une silhouette plus sexy aussi. Il a aussi modernisé le smoking bleu nuit dans le film Skyfall qui lui sied parfaitement bien. Comme

on dit, à chaque smoking son James Bond, car c'est bien le premier Bond à porter un smoking de cette couleur. Ce qu'on aime aussi dans Skyfall, ce sont ses belles chemises en tab collar qui ont le mérite de bien mettre en valeur le nœud de cravate. On peut dire aussi que les coupes Tom Ford correspondent parfaitement à cet agent doté d'une posture athlétique. Bien entendu, Daniel Craig respecte bien les couleurs traditionnelles des anciens Bond, du gris et du bleu marine, le tout, en plus fitté, voire, un peu trop parfois.

Peaky Blinders

Cet article aurait été fort incomplet si je n'avais pas évoqué ce célèbre gang de Birmingham. Le film nous entraîne dans une immersion brutale et élégante à travers le quotidien de ces gangsters qui nous mettent plein la vue tant par l'intrigue et le jeu des acteurs, que par leur style vestimentaire qui connait aujourd'hui une réputation mondiale. Avec leur style vintage, les Peaky Blinders ont inspiré une foule de gens partout dans le monde. Les costumes que vous pouvez admirer dans la série sont habillés par la styliste Stephanie

Collie et conçus par le tailleur Keith Watson, très célèbre pour ses coupes traditionnelles. Les années 20 sont considérées comme les plus élégantes qui puissent être. Elles ont été marquées par de très beaux trois pièces en tweed, en flanelle... et même en cachemire. A mesure que Tommy Shelby prend du galon, ses costumes montent en gamme et on passe du tweed usé à de belles laines peignées et de magnifiques cachemires sans oublier l'accessoire phare de la série, la casquette gavroche !

Dans la série, le style British est omniprésent et se caractérise par la présence de motifs dans les différentes pièces de costumes (Prince de Galles, carreaux, rayures). Le port de motifs sur un costume trois pièces apparaissait comme une manière de se distinguer parmi les différentes classes sociales de l'époque, on ne voyait pas n'importe qui porter une montre à gousset dans la poche de son gilet.

Il n'y a pas que le costume qui fait son effet dans la série. Le manteau noir à revers en pointe de Tommy Shelby est tout aussi célèbre, surtout quand on aperçoit la doublure bordeaux et le col en velours qui lui confère une prestance inégalable. La série Peaky Blinders a été la plus grande inspiration des sartorialistes ces dernières années. Chaque nouvelle saison est une occasion de scruter les nouveaux éléments de style des Shelby (ou encore des Changretta). Il faut reconnaitre que le style d'Adrien Brody jouant le rôle de Luca Changretta n'est pas à prendre à la légère. Les tissus rayés et moins lourds que les Shelby, les croisés habillés en trois pièces (tenue, aujourd'hui qui fait beaucoup débat), les beaux pardessus croisés avec de larges revers en pointe et enfin, les cols longs et étroits sur les chemises symbolisent le sommet du style mafiosi sicilien. Et vous ? Etes-vous plutôt Tommy Shelby ou Luca Changretta ? NW

Çok Eski **Bir Futbol Hikayesi**

Peder Aziz Yalap

Antonius'un denenmesi

Carlo tam bir futbol tutkunuydu

Orta okulda iken teneffüslerde yarım saat voleybol ve basketbol oynardık. Bazı günler ise futbol. Ben çok iyi voleybol oynardım ama futbolu hiç sevmezdim. Ne oynamaktan ne seyretmekten hazzederdim. Fenerbahçe, Galatasaray ve Beşiktaş'ın maçları beni hiç ilgilendirmezdi. Halbuki ilkokul yıllarımda, Midyat'ta iken, dışarda çocuklarla sık sık Ay Şen veya Yıldız Şen gibi isimlerle takım kurar top oynardık.

1963 yılında, bir gün Feriköy'deki Fransız Sen Mişel okulunda futbol oynarken, topu kapıp hızla kaleye doğru ilerlemeye başladım. Garo adında uzun boylu bir Ermeni çocuk önümü kesti, hızlı bir hamleyle ayağımdan topu almak isterken topa değil de bacağıma vurdu. Futbol oynama hayallerime bir anda son vermiş oldu. O günden sonra futbolu ne oynamayı ne de seyretmeyi sevdim.

Birkaç sene geçti. Bir gün arkadaşım Edip "Aziz gel, La Paix hastanesine gidelim, hem kardeşlerimi görürüm hem de çocuklarla oynarız", dedi. "Hadi gidelim", diye cevap verdim ricasını kırmadan. Otobüse binerek Bomonti'de Fransız rahibelerin yönettiği La Paix'ye gittik. Orada bulunan çocuklardan Naman, Necip, Petrus ve birkaç kişi daha etrafımızı sardı. Sohbet etmeye başladık. O arada, futbol tutkunu Carlo adındaki derli toplu bir Levanten Hristiyan çocuk Edip'i görünce "Hadi gel, dedi ona, bir takım kurup bir futbol maçı yapalım." Edip de "Olur Carlo, olur yaparız ama biraz bekle" dediyse de Carlo sabredemedi: "Yok hemen şimdi başlayalım, diye ısrar etti, çabuk ol, hemen takımları kurup gecikmeden başlayalım."

Carlo durmadan bana bakıyordu. Çok iyi bir futbolcu olduğumu varsayarak, beni takımına alırsa Edip'i yenebileceğini düşündü muhtemelen. Tam tersine çok kötü bir oyuncu olduğumu bilen Edip ona dönüp "Tamam ama arkadaşım benim takımımda oynayacak, dedi. Sen de takımına istediğin çocuğu al."

Carlo daha da heyecanlandı: "Yok Edip yok, önce ben oyuncularımı seçeceğim sonra sen". Edip "Olmaz" dediyse de ikna edemedi. Edip pes etti: "Peki arkadaş, nasıl istersen öyle olsun. Önce sen seç adamlarını. Sonra da ben seçerim."

Carlo hemen yanıma yaklaşıp kolumdan tutarak Edip'e "Bu benim takımımda oynayacak" dedi. Edip de onu şüphelendirmemek için "Olmaz, diye yanıt verdi, bunu kabul edemem Carlo; o benim arkadaşım, benimle geldi. O benim takımımda olsun, sen başkasını seç." Carlo itiraz etti: "Yok ben bunu seçtim bir kere, sen kendine başkasını seç." Edip başını eğip bıyık altından gülümseyerek Carlo'nun yaptığı seçimi kabul etti. Ardından sahada bekleyen çocukların arasına daldı. Hepsini tanıdığından hangilerinin iyi futbol oynadığını biliyordu. On yaşındaki bir çocuğu takımına aldı. Carlo ve Edip sırayla oyuncularını seçerek takımlarını kurdular. Artık maça hazırdık. Kaleciler yerlerine geçti ve herkes düdüğün çalmasını beklemeye koyuldu.

Carlo heyecanını gizleyemiyordu. Topu kaptığı gibi beni orta sahaya çağırdı ve topu bana attı. O benim art arda gol atacağımı zannederken tam tersi oldu. İlk top ayağıma geldiğinde kaleye doğru koşmaya başladım. Fakat nereden çıktığını anlamadığım ufak tefek bir çocuk aniden önüme geçip çevik bir hamleyle topu ayağımdan alıp tek bir vuruşta ağlarımıza gönderdi. Bu yediğimiz birinci gol oldu. Carlo sinirden küplere bindi. Edip'e ters ters bakıp "bekle sen, görürsün" dedi. Birinci golden sonra topu yine bana verdi, sonra da tekrar ona atmamı istedi. Topu aramızda paslaştık. Tam topu alıp kaleye doğru ilerlemeyi planlarken yine koşarak gelen bücürün teki topu benden kapıp takımına ikinci golü armağan etti. Buna son derece öfkelenen Carlo hışımla bana "Sen arkaya git" diye seslendi ve yerime başka bir çocuk koydu. Bir an, yakalamak üzere olduğum topu benden daha hızlı davranan rakip takımın oyuncularından biri alıp ceza sahasına girip takımının üçüncü golünü atıverdi. Bu yeni gol Carlo'yu çileden çıkardı. Bana "Sen oynamasını bilmiyorsun", diye bağırdı. "Daha da arkaya geç" diye emir verdi. Kabul edip Carlo'nun dediğini yaptım. Ama defansta oynamam da pek işe yaramadı zira çok geçmeden bir gol daha yedik. Rakip takım coşarken bizimkiler köpürüyordu. Dördüncü golden sonra Carlo yeni bir taktik geliştirmeye çalıştı. Takımı yeniden dizayn etme kararı aldı. Benim sahada işe yaramadığımı anladığından uzun boyuma kanarak benden kaleye geçmemi istedi. Kaleci olmayı kabul edip yerime geçtim. Ben takımdan çıkınca, Carlo'nun oyuncuları daha iyi oynamaya başladılar. Karşı takımı kaleme yaklaştırmıyor, sahada deli gibi koşuşturuyorlardı.

Ben rahat durmadım tabi. Carlo'nun Edip'e kızması ve bu maçı kazanmak için canhıraş bir koşturma içinde olduğunu görmek beni çok eğlendiriyordu. Bir yandan da kaleden oyuncuların hamlelerini takip etmeye çalışıyordum. Biri topu alıp hızla kaleye doğru ilerlemeye başladı. O an aklıma Garo'nun tekmesi geldi aklıma. O, yanlışlıkla bacağıma

Futbolu hiç sevmezdim

La Paix Hastanesi

vurmuştu. "Fakat bu top mideme isabet ederse canın çok acır, diye geçti aklımdan, zaten midenden yeteri kadar çekiyorsun" düşüncesiyle kaleden kaçmam beşinci golü yememize sebep oldu. Edip'in takımı coştu haliyle. Bizimkiler üzüntü içinde sahayı terk ederken Carlo Edip'in karşısına dikildi: "Seni hilekâr, dedi bana öfkeyle bakarak, bunu top oynamayı bilmediği için getirdin buraya değil mi?" "Beni yenmek için tertipledin bu üç kâğıdı", diye çıkıştı. Edip onu yatıştırmaya çalıştı: "Carlo, seni uyardım. Bu arkadaşım benim takımımda oynasın dedim. Ama kabul etmedin, dinlemedin beni. Bu tamamen senin suçun." "Ben nerden bilebilirdim ki top oynamasını bilmediğini, diye yanıt verdi, boyuna aldanıp iyi bir oyuncu olduğunu düşündüm. Bu maç sayılmaz. Bu adamı artık istemiyorum, al sana kalsın, ne istersen yap. Gel yeniden takım kurup yeni bir maç yapalım" diye isyan etti.

O maçın üzerinden uzun yıllar geçti. Okulu ve askerliği bitirdim, papaz oldum. Doğuya gidip Uludere'de sekiz yıl kaldıktan sonra tekrar İstanbul'a geri döndüm. Bir gün La Paix hastanesine gittim. Edip orada değildi ama Carlo bir köşede sakin sakin oturuyordu ve hiç yaşlanmamıştı.

Futbolseverlerle önemli bir not paylaşmak isterim. Yirminci yüzyılın başına kadar Müslüman ülkelerde futbol oynamak günah sayılırdı. Onun için Türkiye'de kurulan ilk futbol kulüplerinden Galatasaray Yahudilerin, Fenerbahçe Rumların, Beşiktaş ise Ermenilerin takımlarıydı. Müslüman Türkler bu kulüplere çok daha sonra katılmışlardır. NW

Saint Michel Lisesi

JANVIER À MARS 2022

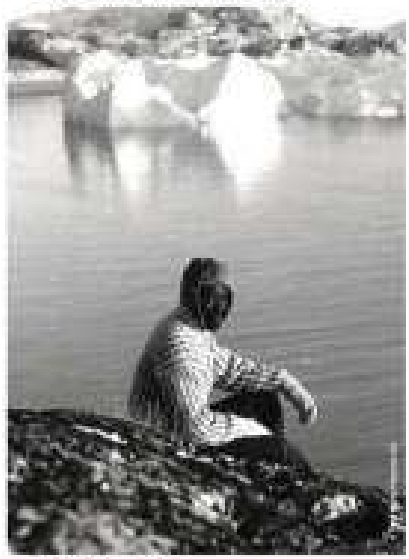
SAISON CULTURELLE
Sarcelles 21 22

JAZZ
NICE JAZZ ORCHESTRA
Samedi 15 janv.
à 20 h 30
Salle André Malraux

HUMOUR MUSICAL
ZE END ZIC ZAZOU
Mardi 1er fév.
à 20 h 30
Salle André Malraux

CHANSON
CATHERINE LARA
Mardi 15 fév.
à 20 h 30
Salle André Malraux

THÉÂTRE
LES FOURBERIES DE SCAPIN
DE MOLIÈRE
Mardi 25 janv.
à 20 h 30
Salle André Malraux



RENCONTRE
TÉTÉ-MICHEL KPOMASSIE
Samedi 12 mars
à 15 h
Le Livre-Échange

ATELIERS • CINÉMA • DANSE • THÉÂTRE
CONCERTS • CONTES • EXPOSITIONS
RENCONTRES • SPECTACLES • CONFÉRENCES

UNE NAVETTE VOUS EMMÈNE GRATUITEMENT AUX SPECTACLES !

@sarcellesmaville @VilleSarcelles @ville_de_Sarcelles

Ville de Sarcelles

Assemblée Générale **2021**

Le dimanche 03 octobre 2021, l'Union des Assyro-Chaldéens de France (UACF) a organisé son assemblée générale annuelle, moment important dans la vie d'une association et crucial pour assurer son bon fonctionnement. Cela a été l'occasion pour son président et son conseil d'administration de présenter le bilan des actions mises en œuvre durant l'année écoulée, de dresser la situation financière de l'association et d'exposer les activités et les projets à venir. La réunion de l'assemblée générale s'est poursuivie par une fort productive session de questions/réponses sur tous les sujets liés à l'association. Cette réunion étant ouverte à tous les adhérents, chaque participant a pu librement s'exprimer et poser ses questions. Comme chaque année, la réunion s'est clôturée autour d'un « verre de l'amitié » et d'un moment d'échanges fraternels.

Commémorations Du 11 Novembre

Le 11 novembre 1918, était signé l'armistice mettant fin à la Grande Guerre durant laquelle près de deux millions de français perdirent la vie. 103 ans après, la France se souvenait de ses morts, de ses combattants, de ses héros. Des cérémonies auxquelles a participé l'UACF, en la personne de son président, Nemrut Yalap, se sont succédées dans les communes de Sarcelles, Arnouville, Saint-Brice et Villiers-le-Bel, pour rendre un hommage particulier aux poilus ainsi qu'aux soldats morts pour la France dans des conflits depuis un an.

Vous pouvez retrouver l'ensemble des photos et vidéos de nos événements et nous suivre sur les réseaux sociaux :

Facebook : UACF - Union des As syro-Chaldéens de France

Instagram : UACF.asso

Sorties **culturelles**

Depuis septembre, dans le cadre de la découverte de la citoyenneté française, l'UACF a organisé différentes sorties afin de faire découvrir la richesse culturelle et patrimoniale de la France. La culture étant un bien commun, l'UACF met un point d'honneur à organiser des sorties pour différentes tranches d'âges.

Découverte du sanctuaire de Montligeon

Le 2 octobre 2021, l'association a organisé une sortie à La-Chapelle-Montligeon, commune située à près de 130 km de Paris. Le groupe, composé d'une cinquantaine de personnes, a eu l'occasion de visiter la Basilique Notre-Dame de Montligeon, haut lieu de pèlerinage inscrit aux Monuments historiques depuis 1978.

Durant la matinée, le groupe a eu la chance d'assister à une messe en araméen célébrée par le Père Aziz YALAP qui les accompagnait tout au long de cette journée et que nous remercions chaleureusement. Le personnel de la Basilique a été particulièrement ému de pouvoir assister à une messe dans le rite chaldéen et de nous entendre nous exprimer en araméen. S'en est suivi un repas « tiré du sac » fort convivial dont nos mamans ont le secret. L'après-midi a été consacrée à la visite et à la découverte de la Basilique et du sanctuaire, visite guidée par le Père François. Ce dernier nous a relaté la riche histoire de ce lieu et permis d'accéder à des lieux rarement ouverts au public.

Sortie à la Cathédrale de Reims

Le 27 octobre 2021, dans le cadre de la « Découverte de la Citoyenneté à la

Française », l'UACF a pris la direction de Reims et de sa célèbre cathédrale*. L'association a planifié une visite avec un guide pour ne rien rater de tous les trésors de cette cathédrale emblématique du sacre des rois de France. La quarantaine de participants a eu l'occasion de découvrir les détails comme les grands moments des consécrations des rois de France qui ont fait de cette cathédrale un symbole de l'histoire de France.

Après une matinée très enrichissante, le groupe a profité de la pause déjeuner pour visiter la « Cité des Rois » et déambuler dans la vieille ville. Puis, le groupe accompagné par l'UACF est parti en direction du musée Saint-Rémi et de la Basilique Saint-Rémi* pour continuer à découvrir les trésors millénaires qu'elle contient, notamment les reliques de Saint Rémi, évêque qui a baptisé Clovis, 1er roi de France.

* La basilique Saint-Rémi de Reims ainsi que la cathédrale Notre-Dame de Reims sont inscrites au patrimoine mondial de l'UNESCO.

Sortie au Château d'Ecouen

La découverte de la culture n'ayant pas d'âge, l'association a décidé de mettre à profit les vacances de la Toussaint pour proposer aux plus jeunes une sortie « Découverte » qui a eu lieu le 4 novembre 2021. Cette fois-ci, ce sont les enfants qui ont eu la chance d'aller au Château d'Ecouen. Afin d'éveiller la curiosité des plus petits et susciter l'envie d'apprendre et de découvrir la culture de notre pays, l'UACF a mis en place toute une série d'activités ludiques dédiées aux enfants.

L'après-midi, les enfants ont eu droit à une visite approfondie et détaillée de toutes les pièces que comporte le Château d'Ecouen. Classé aux Monuments Historiques, le Château d'Ecouen abrite en son sein le Musée National de la Renaissance. Situé aux portes de Sarcelles, les enfants ont été ravis et surpris de découvrir sous un autre angle un château qu'ils pensaient déjà connaître. Entendre de la part des enfants : « Quand est-ce qu'on revient ? » constitue sans doute la plus belle des satisfactions.

Sortie au Panthéon

Le 5 novembre 2021, c'est au cœur de Paris que l'UACF a décidé de poursuivre la « Découverte de la citoyenneté à la française » en emmenant un groupe visiter le Panthéon, lieu où la France fait reposer les plus grandes figures de son histoire. La présence d'un guide dédié à notre groupe a permis de comprendre l'importance et la haute valeur symbolique de ce lieu pour la République. En raison des conditions sanitaires imposées, et à notre grand désarroi, le nombre de participants a malheureusement été limité.

Conférence sur **les cancers de la femme**

La lutte contre le cancer étant une priorité de santé publique, l'UACF a décidé d'organiser, le jeudi 18 novembre, une rencontre avec une professionnelle de santé issue de la communauté assyro-chaldéenne, le Docteur Deena Hanna. Afin de permettre aux participants de s'exprimer librement et d'échanger aisément, l'essentiel de la rencontre s'est déroulé en araméen, évitant ainsi le blocage de la langue pouvant exister chez certaines personnes. Le but a été de sensibiliser et d'informer les membres de la communauté sur un sujet ô combien sensible et primordial pour chacun d'entre nous. Plus d'une cinquantaine de femmes a répondu présent à l'évènement. La rencontre s'est étendue sur presque deux heures tant les échanges ont été nombreux et riches. L'intervenante a été particulièrement satisfaite de la nature et de la qualité des échanges, sentiment partagé par l'ensemble des participantes pour qui c'était, pour certaines, une première occasion de découvrir et de poser des questions sur les cancers féminins.

L'association, ainsi que l'ensemble des participantes, tiennent à remercier chaleureusement le Docteur Deena Hanna pour cette rencontre enrichissante sur un sujet aussi délicat.

ܒܝܬ ܐܘܪܚܐ ܕܐܝܬ ܠܗ ܫܘܡ ܥܠ ܡܕܝܢܬܐ ܘܠܐ ܡܫܬܡܫ ܒܗ ܐܢܫ ܐܚܪ ܠܐ ܡܛܠ ܕܐܝܬ ܠܗ ܫܘܡ ܐܠܐ ܡܛܠ ܕܐܝܬ ܠܗ ܥܒܕ ܘܫܘܡ ܠܐ ܡܫܬܡܫ ܒܗ ܐܢܫ ܐܚܪ

ⵜⵜⴰⵡⵉⵔⵉⵜ ⵏ ⵜⵎⵣⵉⵖⵜ ⵜⵜⵓⵙⵙⵏ ⵖⵓⵔ

ܐܢܐ ܐܢܫ ܐܟܘܢܝ ܟܠܟܠܬ ܐܬܪ ܫܡ ܐܢܡܝ ܫܡܫܬ ܒܪܐ ܟܝ ܐܬܘܬܐ ܐܟܬܒܬ ܕܐ ܫܢ ܩܘܒܟܝ ܫܡ ܐܒܐ ܫܢ ܩܘܒܟܝ ܫܡ ܐܒܐ؟ ܫܡܫܬ؟ ܐܫܡ ܝܡ ܐܫܡ؟ ܩܘܟܘܒܟܬ ܫܡ ܩܘܟܢܐ ܫܡ ܐܒܐ ܫܢ ܩܘܒܟܝ

ⵜⵉⵙⵙⵉ ⵏⵜⵜⴰⵡⵉⵍ ⵜⵉⵎⵣⵡⵓⵔⵉⵏ ⵜⵉⵎⵣⵡⵓⵔⵉⵏ ⵜⵉⵎⵣⵡⵓⵔⵉⵏ

ܟܡܐ ܕܐܝܟ ܕܐܢ ܐܢܫ ܠܐ ܢܫܬܘܩ ܒܗ ܒܫܘܠܡ ܐܦ ܐܢ ܐܝܬ ܒܗ ܡܕܡ ܕܠܐ ܫܦܝܪ ܠܗ ܠܡ

ⵜⴰⵎⵓⵔⵜ ⵏ ⵜⵎⵓⵔⵜ

ⵜⵉⵏⵎⵍ ⵜⴰⵎⵓⵔⵜ ⵏ ⵜⵎⵓⵔⵜ

ⵜⵉⵏⵎⵍ ⵜⴰⵎⵓⵔⵜ ⵏ ⵜⵎⵓⵔⵜ : ⵎⵎⴰ ⵜⵜⵓⵔⵉⵖ ⵜⵉⵎⵓⵔⵜ

ܫܘܝܐ ܩܢܝܢܐ ܒܫܘܪܐ ܕܚܒܪܐ ܟܠܗ ܕܡܬܚܫܒ ܒܗ ܐܢܫ ܐܚܪܢܐ ܘܒܥܠܠ.
ܐܝܟ ܕܟܬܠܐ ܕܫܠܡܐ ܕܡܬܢܣܒ ܠܗ ܒܫܘܩܐ ܘܐܡܪ ""ܐܢܐ ܡܫܟܚ ܠܚܡܐ ܒܫܘܩܐ ܕܡܬܚܫܒ ܠܗ ܐܝܟ ܚܕ ܡܢ ܐܠܗܐ ܕܒܫܡܝܐ ܘܒܥܠ ܒܝܬܐ ...
ܗܘ ܘܟܢ ܚܙܐ ܠܐ ܡܫܬܡܥ ܠܗ ܐܠܐ ܒܫܡ ܐܠܗܐ ܘܟܟܐ.

ܟܕ ܐܬܐ ܠܡܫܝܚܐ ܐܬܐ ܘܐܡܪ ܠܗܘܢ ܕܐܢܬܘܢ ܐܢܬܘܢ ܗܘ ܕܢܥܒ ܘܪܟܝܠܐ ܘܟܠ ܡܢ ܕܐܬܐ ܠܗ ܒܫܡ ܐܒܘܗܝ ܘܐܡܗܝ ܘܐܚܘܗܝ ܘܟܠ ܡܢ ܕܐܝܬ ܠܗ ܩܪܝܒ ܐܘ ܪܚܝܩ ܐܦܠܐ ܒܫܡ ܒܢܝ ܐܢܫܐ ܐܚܪܢܐ ܕܐܢܬܘܢ ܡܫܬܡܥܝܢ ܠܗ ܗܫܬܐ ""ܐܠܐ ܐܢܐ ܐܡܪ ܠܟܘܢ ܕܟܠ ܡܢ ܕܢܣܒ ܠܝ ܘܢܬܒ ܠܝ ܒܫܡ ܐܠܗܐ ܘܐܢܫ ܠܐ ܢܫܬܡܥ ܠܗ ܐܠܐ ܒܫܡ ""ܐܒܘܗܝ ܘܐܡܗܝ ܘܐܚܘܗܝ ܘܟܠ ܡܢ ܕܐܝܬ ܠܗ ܩܪܝܒ ܐܘ ܪܚܝܩ ""

ܐܘܓܒܐ ܘܟܒܫܐ
ܡܪܝ ܫܡܥܘܢ

ܡܪܝ ܫܡܥܘܢ
ܡܕܝܢܬܐ ܡܕܝܢܬܐ ܡܝܢܘ
ܐܪܝܙ ܡܝܢܘ ܡܪܥܐ

ܚܫܘ ܡܢ ܐܡܐ ܕܐܒܐ ܐܓܒ ܠܐ: ܠܐ ܫܡܥ ܐܢܐ ܘܐ ܕܐ ܐܒܐ ܐܘܓܒܐ ܘܟܒܫܐ. ܐܡܪ
ܠܗ ܐܒܐ: «ܐܢܐ ܐܡܪ ܠܟ ܐܓܒ ܐܘ ܠܐ ܐܡܪ ܠܟ ܐܓܒ ܐܢܐ ܐܘ ܠܐ. ܐܡܪ ܠܗ ܐܒܐ:
ܐܓܒ ܐܢܐ ܐܘ ܠܐ ܐܡܪ ܠܟ ܐܓܒ ܐܢܐ ܐܘ ܠܐ. ܐܡܪ ܠܗ ܐܒܐ: «ܐܢܐ ܐܡܪ ܠܟ ܐܓܒ
ܐܢܐ ܐܘ ܠܐ ܐܡܪ ܠܟ ܐܓܒ ܐܢܐ ܐܘ ܠܐ ܐܡܪ ܠܟ ܐܓܒ ܐܢܐ ܐܘ ܠ

Mar Addaï et le roi Abgar

Nedim Sabak

Abgar converti au christianisme par Addaï

L'histoire que je vais vous raconter est tirée essentiellement d'un texte apocryphe intitulé « Les actes de Mar Mari », un des textes les plus anciens et consistants qui relatent l'histoire des apostolats de Mar Addaï et de Mar Mari. Le manuscrit qui la contient fut découvert dans le monastère Notre-Dame des Moissons qui se trouve dans le village d'Alqosh en Irak.

Du IIème siècle avant J.-C. au IIIème siècle après J.-C., il existait un royaume appelé le Royaume d'Osroène où l'on parlait l'araméen et où les rois portaient quasiment tous les noms de Ma'nu et Abgar. La ville capitale du Royaume d'Osroène était Edesse, une ville intermédiaire entre le monde gréco-romain et perse, où les hommes et les idées qui les animaient y passaient irrémédiablement.

J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cette bergerie (Jean 10:16)

Lorsque Jésus-Christ a commencé sa vie publique durant laquelle il enseigna et guérit les hommes des maux de leurs corps et de leurs esprits, sa parole se propagea chez les non-juifs par le biais des voyageurs qui virent sa grande humanité et entendirent ses paroles. Certains peignirent même des images et des portraits à son effigie ou firent des statuettes à son image, le dépeignant comme un ***théophore*** (littéralement « qui porte Dieu »). Ainsi s'accomplit chez les païens la parole de Notre Seigneur qui dit :

En ce temps-là, Jésus prit la parole, et dit : Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que tu as caché ces choses aux sages et aux intelligents, et de ce que tu les as révélées aux enfants.

Matthieu 11:25

L'un des enfants à qui Dieu révéla ces choses fut le roi Abgar V Oukhama, fils de Ma'Nu du Royaume d'Osroène, contemporain de Jésus. Au retour d'une mission diplomatique à Jérusalem, les émissaires lui rapportèrent le récit des prodiges et des miracles opérés par Jésus de Nazareth. Le roi Abgar s'écria alors : « ***De tels pouvoirs ne viennent pas des hommes, mais de Dieu*** ».

La correspondance entre le roi Abgar et Jésus

Le roi Abgar envoya des émissaires et des légats à Jésus pour lui remettre une lettre qu'il rédigea de la manière suivante :

« Abgar Oukhama, chef du lieu, à Jésus le Sauveur, salut !
J'ai entendu dire que tu purifies les lépreux, que tu expulses les esprits impurs et chasses les démons.
C'est pourquoi je me suis dit à ton sujet que tu es Dieu et fils de Dieu venu pour la guérison de la création.
J'ai une maladie pénible et je te prie de

La lettre du roi Abgar

venir chez moi pour que tu guérisses cette infirmité.
En outre, j'ai entendu dire à ton propos que les juifs de ton peuple te détestent, et qu'ils cherchent à te faire un mauvais coup. Si tu veux, j'ai une petite ville, qui conviendra à toi et à moi ; elle suffira pour deux. Nous y serons tranquilles. »

Les légats arrivèrent à Jérusalem le douze du mois de Nissan. Ils trouvèrent Jésus chez l'un des grand-prêtres des Juifs et ils lui lurent la lettre du roi Abgar. Or Jésus n'avait pas jugé bon que son évangile fût annoncé aux nations avant sa résurrection et ne lui envoya pas d'apôtre. Néanmoins, Jésus lui ***écrivit*** la réponse suivante :

« Il est écrit de moi : "Heureux ceux qui, sans m'avoir vu, croient en moi". Mais maintenant, je veux accomplir l'œuvre de Celui qui m'a envoyé ; cependant, après ma résurrection et mon ascension, je t'enverrai l'un de mes disciples qui guérira ta maladie et t'apportera aussi le salut, ainsi qu'à ceux qui sont avec toi. Ta place forte sera bénie et aucun ennemi n'y dominera. »

Le roi Abgar et Mar Addaï

L'image du Sauveur

Lorsque la réponse de Jésus parvint au roi Abgar, il fut rempli d'une grande joie mais également d'une grande affliction car il ne pouvait voir le visage adorable de Notre Seigneur qui accomplissait tant de merveilles. Alors, le roi Abgar décida d'envoyer ses émissaires accompagnés de peintres habiles pour qu'ils reviennent avec une peinture du visage de Jésus. Ainsi, le roi Abgar aurait ainsi la possibilité de contempler Notre Seigneur comme s'il se trouvait devant lui. Malgré leurs efforts, les peintres ne parvinrent pas à représenter le visage de Jésus. Connaissant les sentiments qui motivaient la démarche du roi Abgar, Jésus fut saisi de compassion pour lui et décida de faciliter la tâche des peintres qui ne parvenaient pas à dessiner une image conforme à la réalité, il prit un linge qu'il posa sur sa face et imprima dessus l'empreinte de son visage. Le linge fut emporté et plus tard déposé dans une église à Edesse.

Envoi d'Addaï, un des soixante-dix disciples à Edesse

Conformément à ce qu'il avait annoncé dans sa lettre au roi Abgar, Jésus envoya, après son ascension, ses apôtres à travers le monde. Thomas dépêcha Addaï, l'un des soixante-dix disciples, à Edesse. Lorsque celui-ci arriva à Edesse, il résida chez un certain Toubana, puis il commença à évangéliser et à accomplir des miracles. La rumeur parvint au roi Abgar qu'un disciple de Jésus de Nazareth était arrivé dans son royaume. Aussitôt le roi envoya un émissaire chez Toubana et lui fit dire : « J'ai appris qu'un homme puissant résidait chez toi ; fais-le monter maintenant auprès de moi ». Toubana conduisit immédiatement Addaï à la cour du roi.

Quand Addaï entra, le roi tomba à terre et le fixa d'un regard contemplatif car il pouvait voir ce que les autres nobles présents ne voyaient pas, le visage transfiguré d'Addaï qui l'éblouissait de son éclat. La cour d'Abgar s'étonna de voir le roi tant ému et à genou devant un homme vêtu d'habits sans apparat.

Addaï prit la parole et dit : « Pourquoi m'as-tu convoqué ? » Le roi lui répondit : « J'ai entendu à ton sujet que tu accomplis des miracles et des prodiges, et je sais que tu es un disciple de Jésus qui m'a écrit qu'il m'enverrait un de ses disciples après son ascension. De fait, tu es venu vers moi pour me rendre la santé. » « Si tu crois, tes vœux seront exaucés ; tout est possible à celui qui croit ! », lui assura alors Addaï avant d'imposer ses mains sur la tête du roi Abgar, dont toutes les infirmités furent guéries par la puissance et la grâce de Notre Seigneur. Addaï guérit aussi Abd, fils d'Abdou, un des ministres d'Abgar, de son infirmité.

Lorsque le roi et ses nobles virent les miracles opérés, ils se convertirent au Christ et dirent d'une voix : « Nous te prions de nous dire qui fut Jésus, ce qu'il enseigna, et ce qu'il fit. » Addaï vint le lendemain matin prêcher devant une assemblée nombreuse constituée du roi et des habitants d'Edesse. Ainsi le roi, la ville et les environs furent convertis au christianisme en très peu de temps. Pour consolider les fondements de l'église d'Edesse et de ses environs, Addaï établit des prêtres et des diacres. Aggaï, un des convertis, lui succéda.

Après une vie passée au service de l'évangile de Notre Seigneur, Addaï quitta ce monde en paix un jeudi, au quatorzième jour du mois de Iyar (mai) de l'an 50. Avant sa mort, Mar Addaï envoya des missionnaires dans toutes les contrées de la Mésopotamie, en Arménie et en Perse. On lui attribue, avec Mar Mari, l'une des principales prières de consécration eucharistique, l'anaphore d'Addaï et Mari. Cette anaphore, la plus ancienne connue à ce jour, et est toujours d'usage dans les Eglises chaldéenne et assyrienne. NW

CCACF

Conseil de Coordination des Assyro-Chaldéens de France

ܡܫܘܬܦܘܬܐ ܕܥܕܬܐ ܐܬܘܪܝܐ ܟܠܕܝܐ ܒܦܪܢܣܐ

Georges YARAMIS & Ilhan Jean-Marc YABAS

Co-Présidents

ont l'immense honneur de vous convier à la

Soirée de Voeux & de Présentation
du Conseil de Coordination
des Assyro-Chaldéens de France

JOYEUX NOËL !

LE MERCREDI 12 JANVIER 2022
À 19 HEURES AU PALACE DE VILLIERS

INFOS : 01 85 43 23 30

De nouvelles dispositions pour prévenir les faillites

Maitre Laurent Palais

Chères lectrices, chers lecteurs, nous avons le plaisir de vous retrouver à l'occasion de la parution de ce nouveau numéro de Ninway. L'activité parlementaire de fin d'année, hors période de crise, étant consacrée au projet de la loi de finance (PLF), nous nous attacherons à vous présenter, brièvement, quelques-unes des mesures essentielles qui marqueront l'année 2022, en passant, au préalable, par la nouvelle procédure judiciaire pour éviter les faillites.

Une nouvelle procédure judiciaire dérogatoire pour éviter les faillites

Le dirigeant d'une entreprise avisé sait parfaitement que le Tribunal de commerce n'est pas qu'un lieu de condamnation, mais joue un rôle préventif en amont. La conjoncture économique, marquée par la crise sanitaire due à la Covid-19, a eu pour effet de faire baisser l'activité contentieuse des tribunaux de commerce de France au profit de la prévention des difficultés des entreprises.

Sous l'égide des Chambres de commerce et d'industrie, de l'Ordre des experts-comptables, des Barreaux et des Tribunaux de commerce, ont été créés des Centres d'information et de prévention (CIP) qui ont pour mission de répondre aux demandes des chefs d'entreprises et de les orienter en cas de difficultés. Le CIP est composé de personnes compétentes en matière de gestion des difficultés des entreprises ayant pour objectif d'entendre et d'orienter les chefs d'entreprises vers les CIP.

La loi du 31 mai 2021, relative à la gestion de la sortie de crise sanitaire, a donc prévu une nouvelle procédure dérogatoire au droit commun effectuée sous le contrôle du tribunal de commerce. C'est désormais à l'entreprise de saisir la juridiction et de déclarer les créances auxquelles elle ne peut pas faire face. Si, à l'issue de trois mois, le tribunal considère que la comptabilité est bien tenue, l'entreprise aura 10 ans pour rembourser ses dettes. Précisons d'emblée que cette procédure est totalement confidentielle et que tous

les intervenants sont tenus au secret. Un des avantages concrets de cette procédure est d'éviter à une entreprise de perdre son bail commercial. Le plus important est donc de se déplacer, au plus tôt, au tribunal. Les entrepreneurs ont, en effet, tendance à se rendre au tribunal lorsqu'ils ont tout perdu et se retrouvent alors dans une procédure classique de redressement judiciaire avec un effet "toboggan" (chute du chiffre d'affaires). D'autant que cette procédure ne peut être initiée que par l'entreprise. D'où l'importance d'informer et d'expliquer l'intérêt de ce dispositif dérogatoire taillé pour la crise sanitaire et qui sera supprimé en 2023.

Covid-19 : l'aide au paiement des loyers et charges pour les commerces fermés

Les établissements qui n'ont pas pu accueillir du public en février, mars, avril ou mai 2021 peuvent, sous conditions, demander une aide pour les loyers et charges qui n'ont pas pu être couverts par les aides du fonds de solidarité et l'aide aux coûts fixes. Comme il l'avait annoncé, le Gouvernement a mis en place une nouvelle aide financière destinée à compenser les loyers, redevances et charges de certaines entreprises qui, dans le cadre de la lutte contre l'épidémie de Covid-19, ont été fermées entre février et mai 2021. Il est vivement conseillé de vous rapprocher de vos experts-comptables aux fins de vérification de l'éligibilité.

Les mesures essentielles qui devraient marquer l'année 2022

-

Les législateurs ont également voté un certain nombre de mesures en faveur de la reprise économique. Voici une liste non-exhaustive de ces mesures :

- Création d'un statut unique plus protecteur pour l'entrepreneur individuel, facilitant le passage d'une entreprise individuelle en société ;
- Amélioration et simplification de la protection sociale des indépendants ;
- Favorisation de la transmission des entreprises en dynamisant la reprise des fonds de commerce, la cession d'un fonds donné en location-gérance ;
- Assouplissement temporaire du délai de demande d'exonération des plus-values professionnelles de cession d'entreprise lors d'un départ à la retraite ;
- Augmentation des plafonds d'exonération partielle et totale des plus-values lors de la cession d'entreprises individuelles ou d'une branche complète d'activité ;
- Facilitation du traitement des dettes de cotisations sociales des gérants majoritaires de SARL dans le cadre d'une procédure de surendettement des particuliers.

Nous aurons l'occasion, dans les prochains numéros, de revenir sur chacune desdites mesures avec de plus amples informations. NW

Gardez la ligne et **la forme pendant les fêtes**

Dominique YALAP

Professeur d'éducation physique et sportive (EPS). Formatrice et jury de coachs sportifs. Expert en coaching par électromyostimulation / Fondatrice de Stimbody

Pendant les fêtes, on a tendance à manger et boire beaucoup, ce qui malmène notre organisme. Alors, est-il possible de l**imiter les excès sans se priver ?** Voici quelques conseils pratiques pour passer de bonnes fêtes de fin d'année en évitant les ennuis sur la balance.

1. Ne sautez pas de repas

Cela ne vous aide pas à perdre du poids, mais favorise au contraire l'apparition de graisses. Vous pensez limiter les excès, mais c'est tout l'inverse qui se produit. Une étude de l'Ohio State menée en 2015 démontre les effets néfastes de la diète sur les variations de poids. Deux groupes de souris ont été étudiés. Le premier groupe avait un accès illimité à la nourriture. Le second groupe était nourri une seule fois par jour pour le même apport calorique. Le résultat de cette expérience était troublant : **les souris du deuxième groupe n'ont pas perdu de poids et ont même développé des réserves adipeuses autour de la ceinture abdominale.** Cette expérience a prouvé que, pendant une diète, le foie développe une résistance à l'insuline et continue à produire du glucose même après la reprise de l'alimentation. Le glucose se retrouve en excès et ne peut pas être entièrement éliminé par les muscles. Cet excédent est alors transformé et stocké en graisse autour du ventre.

2. Prenez le temps de manger

Une durée de 20 minutes est nécessaire pour la disparition de la sensation de faim. 20 minutes après le début de la mastication, votre cerveau commence à sécréter un neurotransmetteur appelé histamine. Il joue un rôle important dans l'alimentation ; c'est lui qui est responsable de l'envoi du message de satiété. Comme ce signal stoppe la sensation de faim, chaque bouchée supplémentaire n'est donc que gourmandise !

3. Organisez vos repas

Pour éviter de ne plus avoir assez de place au moment de la fameuse bûche de Noël, servez-vous des portions plus petites à mesure que le repas avance. Commencez par les légumes (indice glycémique faible) avant de passer aux féculents (indice glycémique moyen) en favorisant les aliments riches en fibres et terminer par la touche sucrée (indice glycémique élevé) en prenant une petite portion équivalente à l'appétit qu'il vous reste.

4. Limitez l'alcool

Vous devez savoir profiter des fêtes sans faire d'excès. L'alcool est très calorique et joue un rôle non négligeable dans la prise de poids. Essayez de boire un verre d'eau entre chaque verre d'alcool. Ce dernier déshydrate énormément l'organisme, ce qui peut provoquer la fameuse « gueule de bois » du lendemain. L'abus d'alcool a de nombreux effets néfastes ; vous savourerez davantage ces moments heureux et conviviaux en contrôlant votre consommation d'alcool.

5. Faites de la marche après le repas pour une meilleure digestion

Profitez des bienfaits d'une balade digestive pour admirer les décorations de Noël. Cette marche vous permettra de consommer en partie le sucre qui a été libéré dans le sang.

Après les fêtes, veillez à faire quelques journées « détox » à base d'aliments contenant une quantité appréciable d'antioxydants. Rappelons-nous que les antioxydants jouent un rôle certain dans la neutralisation des radicaux libres qui endommagent l'organisme. Ces radicaux libres sont considérés comme des déchets produits par l'organisme lui-même, mais ils proviendraient également de l'extérieur par la fumée de combustion, les produits chimiques ou encore la poussière.

Voici une liste non-exhaustive d'aliments détox : le thé vert, les carottes et tomates, le céleri, l'artichaut, la betterave, les agrumes (citron, orange, pamplemousse), les fruits rouges (bleuets, mûres, fraises, framboises, cranberries) et les aliments riches en chlorophylle (asperge, pissenlit, avocat, kiwi, chou vert frisé, cresson, ciboulette, menthe, basilic, thym, persil, etc.).

Il est habituellement conseillé de boire au minimum 1,5 litre d'eau par jour durant cette période. Boire le matin, à jeun, de l'eau avec du citron fraichement pressé ou du thé vert durant toute la journée aide l'organisme à éliminer les déchets.

La consommation de certains aliments est interdite pendant une détox

Les aliments interdits durant un régime détox sont ceux qui augmentent les toxines dans l'organisme et « encrassent » les organes. Il s'agit des sucres raffinés, des matières grasses, du tabac, de l'alcool, de la caféine, des produits d'origine animale (la viande rouge notamment et parfois même les produits laitiers) et les aliments transformés.

Mémo : Comment s'alimenter après les excès de fêtes de fin d'année ?

- Mangez plus léger et évitez les aliments trop caloriques, trop gras ou trop sucrés (alcool, sodas, sucreries, charcuterie, fromage, beurre)
- Diminuez votre consommation de viande. Privilégiez les poissons (plus digestes) en quantité raisonnable tout en veillant à choisir les poissons les moins gras (cabillaud, sole, etc.)
- Réduisez les portions de féculents qui sont plus difficiles à digérer
- Mangez plus de fruits et de légumes
- Evitez les plats en sauce ou cuits à l'huile
- Dormez au minimum 8 heures par nuit
- Buvez beaucoup d'eau et
- Mettez-vous au sport

Voilà quelques recettes « détox » peu caloriques :

» 1 tasse d'eau avec ½ citron = 14 kcal
» Jus vert 150 ml : pomme, céleri et épinards = 60 Kcal
» Smoothie aux fruits rouges, amandes et graines de chanvre : 90 Kcal
» Salade de pamplemousse, avocat et céleri = 230 Kcal
» Salade de carottes, raisins secs, amandes et citron = 214 Kcal
» Salade de chou et artichauts = 124 Kcal
» Soupe thaï de légumes et crevettes = 120 Kcal
» Soupe carotte gingembre et crabe = 150 Kcal
» Gaspacho de tomate, poivron et concombre = 150 Kcal

Scannez le code QR pour suivre la recette en vidéo :

Dalila Onkur
Les Saveurs de Chaldée

Le « Lakhma Raqiqâ »

« Lakhma Raqiqâ », qui signifie littéralement « pain fin » en soureth, est un pain très apprécié et fréquemment consommé par les Assyro-Chaldéens. Il est aussi appelé « lakhma d'dawqâ » ou pain lavash et est très présent dans la tradition culinaire du Moyen-Orient.

Temps de préparation.....1 heure

Cuisson.....5 min par galette de pain

Pour.....Une dizaine de pains (80 cm de diamètre)

Ingrédients

- 5 kg de farine (type 45)
- 100 gr de sel
- 100 ml d'huile d'olive
- 1,5 l d'eau tiède

Etape 1 : la préparation de la pâte
Intégrer tous les ingrédients à la farine avant de verser l'eau dans le mélange progressivement. Pétrir pendant une vingtaine de minutes à la main.

Etape 2 : la réalisation des pâtons de pâte
Former des pâtons de pâte de la taille d'une orange. Veillez à ce qu'ils soient recouverts de farine afin d'éviter la formation d'une croute.

Etape 3 : la préparation du four traditionnel, le « Kânounâ »
Procédez à l'allumage du feu en commençant par brûler du papier et des brindilles avant d'incorporer le bois. Placez ensuite le « dawqâ » (une sorte de plaque en tôle) sur le kânounâ et laissez chauffer quelques minutes avant de commencer a cuire les pains.

Etape 4 : la formation des galettes de pain
Sur un plan de travail préalablement enfariné, étalez, à l'aide d'un « Guerâ » (rouleau à pain), le pâton de pain jusqu'à ce qu'il devienne très fin (moins d'un demi-centimètre d'épaisseur).

Etape 5 : la cuisson
Une fois le pâton étalé très finement, déposez-le délicatement sur la plaque de cuisson et laissez cuire chaque face à peu près 2 minutes.

Etape 6 : l'aspersion du pain, la « Maryaztâ »
Trempez vos doigts dans un bol d'eau puis arrosez le pain. Terminez l'opération en pliant les galettes de pain en vue de leur conservation.

Astuce pratique :

Si vous ne disposez pas de four traditionnel, il vous est possible de trouver en épicerie orientale des petits fours électriques ou bien de retourner un poêle wok sur une crêpière. Le pain peut se conserver plusieurs mois au congélateur. Bon appétit !

Joyeux Noël & Bonne Année

FLASHEZ POUR COMMANDER

VIN DE BORDEAUX - CHÂTEAU D'HAURETS 2018

COMMANDEZ PAR TÉLÉPHONE AU 06.98.99.60.75

LBA
LES BOISSONS D'ALEXANDRE

BAR-BRASSERIE-PUB

Augmentez vos revenus !

BIÈRES-SODAS-EAUX-VINS-CAFÉS-JUS

LES BOISSONS D'ALEXANDRE

VOUS SOUHAITENT

une belle et heureuse année

2022

CHAQUE BAR - BRASSERIE - PUB

EST ESSENTIEL

À NOTRE LIEN SOCIAL, À NOTRE ÉCONOMIE, À LA VIE DE NOS VILLES

LBA CONTINUE À VOUS SOUTENIR

Téléchargez et découvrez votre application

LBA BOISSONS

01 34 19 28 75 - www.lba-boissons.fr -